

# LIVRES



Roman québécois Page D3  
Poésie Page D4  
Le feuilleton Page D5  
Essais étrangers Page D9  
Vitrine du livre Page D10  
Petits bonheurs Page D12

LE DEVOIR, LES SAMEDI 8 ET DIMANCHE 9 JUIN 1996

## Hommage au poète inconnu

LOUISE LEDUC  
LE DEVOIR

Montesquieu prêtait au café, boisson «révolutionnaire», la capacité de «donner de l'esprit». De simple breuvage, le café est devenu «parlement du peuple», comme l'écrivait Balzac, puis carrefour d'artistes et d'intellectuels. Les Deux Magots, à Paris, reste identifié à Verlaine, Rimbaud et Mallarmé, la Rotonde à Baudelaire et Courbet. Au Québec, les artistes ont aussi leurs habitudes. «Tremblay déjeune ici tous les matins» ou encore «C'était le café de Gilbert Langevin», entend-on dire. Mais le café, c'est surtout le refuge de l'écrivain anonyme, le charnier du poème, du roman ou de l'essai inachevés.

Des auteurs connus les fréquentent, mais seule une poignée de poètes y écrivent assidûment, parmi lesquels Gilles Cyr et Claude Péloquin. L'éditeur de Péloquin, Pierre Filion, qualifie d'ailleurs les écrits de ce dernier de «poèmes de napkins». «Moi, j'écris en vivant, sur des serviettes, sur des sous-verres. Au bout de trois ou quatre ans de notes accumulées pêle-mêle, ça donne un livre. La feuille blanche, je ne connais pas ça», explique Péloquin.

Gilles Cyr, lui, fréquente les cafés depuis les années 60. À l'époque, se souvient-il, le ralliement des Miron, Gauvreau et Cyr se faisait chez Harris ou à la Casa Pedro. Aujourd'hui, c'est aux Gâteries que Gilles Cyr se rend tous les matins «pour tâter le pouls de la ville, pour y faire comme un petit voyage».

Le café régularise la vie du poète. «Tous les matins je m'y rends, comme si je parlais au bureau. Autrement, à la maison, le téléphone, les tracas matériels prennent vite le pas sur l'écriture», explique Gilles Cyr.

Pour un recueil de poèmes édité, combien d'espoirs déçus? Combien de recommencements? Combien de petits chefs-d'œuvre jamais révélés au monde, par pudeur ou manque de confiance en soi?

«J'écris juste pour moi», confie Nathalie Lambert, attachée à la Brûlerie, rue Saint-Denis. Je commence à peine un roman, parce que... je recommence tout le temps. Habituellement, au bout de vingt pages, je demande à mes amis de lire mon manuscrit. Sans une réaction immédiate et extrêmement positive, je jette tout. Pas cette fois. Cette fois, je ne me relirai pas, je ne le ferai lire par personne avant le point final.»

Geneviève Bissonnette, elle, croit que ses habitudes ont quelque chose d'héréditaire. «Mes parents étaient des militants des années 70. J'ai toujours vu mon père avec une tasse de café, cigarette au bec, jamais loin de sa grosse bibliothèque. Il a écrit plein de livres, qu'il n'a jamais publiés.»

Dans les cafés, en digne fille de papa, elle écrit de petites nouvelles, des histoires, des lettres à ses amies rencontrées au cours de ses voyages. Pourquoi dans un café? «Je m'y sens moins seule, même quand je n'y connais personne.»

Les clients peuvent y passer des heures. Ils y lisent un peu, y écrivent

VOIR PAGE D 2: CAFÉS

# Lectures d'été

Pas d'autre Monde de Sophie ou Année en Provence à l'horizon.

Les libraires témoignent: les lectures d'été seront diverses



Petite scène croquée récemment au café Porté disparu, avenue du Mont-Royal.

**E**PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

aites subir le test à vos proches. Vous leur demandez: que lirez-vous cet été? Ils se gonflent un peu, puis vous annoncent sans broncher qu'ils «reliront» Proust, se retaperont les deux tomes des *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand, se referont tout Zola et les *Ceuvres complètes* de Jules Superviel dans La Pléiade. Quand vous croisez tous ces «m'as-tu-vu-quand-jel'is» en juillet sur la plage d'Ogunquit, ils auront plutôt en main le dernier Peter Mayle ou le plus récent suspense de Robert Ludlum. Les lecteurs sont ainsi faits. Un brin narcissiques, un tantinet naïfs, enclins au tape-à-l'œil. Ils ont les yeux plus grands que la panse et s'imaginent

que l'été sera sans fin, qu'ils pourront rattraper le temps perdu. Très souvent, quand ils tiennent parole et ouvrent un classique sous le soleil, ce n'est pas pour le «relire» mais bien pour le «lire». Ils se contentent en général d'un programme moins ambitieux, de quelques lectures plus modestes mais non moins jouissives que les grands classiques de la littérature.

Chaque été engendre ainsi son succès. Les librairies deviennent le théâtre de curieux mouvements de foule. Il y a deux ans, nous étions des milliers à traîner dans nos bagages *Une année en Provence*, séduits par l'humour irrésistible de Peter Mayle. L'été dernier, des dizaines de milliers de Québécois désireux de ne pas lire idiot ont profité de leurs vacances estivales pour dévorer *Le Monde de Sophie* de Jostein

Gaarder. Et cet été, que lirons-nous? Quel sera le succès de la saison? Un rapide sondage — plus littéraire que «scientifique»! — effectué cette semaine auprès de grands libraires montréalais permet d'emblée de dégager un fort consensus: il n'y a pas, à ce jour, de «titre fort», pas de ruée comparable à celle provoquée l'an dernier par *Le Monde de Sophie*, par exemple. Les lectures d'été s'annoncent, au contraire, plus diversifiées, plus multiples que jamais.

Ce sont, pour l'heure, des titres parus au cours des derniers mois, certains mêmes parus l'année dernière, qui font sonner les caisses des libraires. Et ce ne sont pas nécessairement les livres qui défraient la manchette. Ainsi, *L'Alchimiste*, de Paulo Coelho, disponible en trois éditions dont une de poche (dans

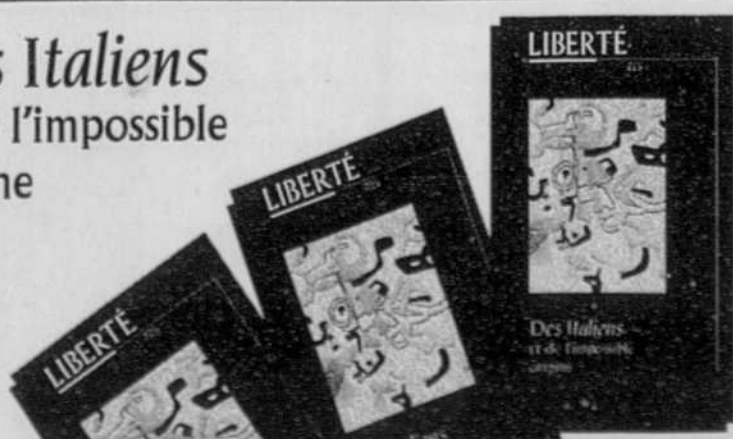
*J'ai lu*), continue de faire des ravages en librairie, davantage que *Le Pèlerin de Compostelle*, du même auteur, dont la carrière s'annonce un peu moins fulgurante. La même quête de «spiritualité» et de croissance intérieure pousse des milliers de lecteurs à se procurer *Les Leçons de la prophétie des Andes*, de James Redfield (chez Robert Laffont), un titre qui s'impose et va de réimpression en réimpression depuis deux ans. Le roman *Hôtel Pastis* (NIL), de Peter Mayle, trouve également preneurs, mais à un degré beaucoup moins grand qu'*Une année en Provence*, comme si le charme opérait moins.

Du côté des essais québécois, tous les libraires consultés s'entendent encore une fois pour affirmer

VOIR PAGE D 2: ÉTÉ

PHOTO JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Des Italiens et de l'impossible origine



La littérature d'aujourd'hui dans la péninsule

Des inédits de Pasolini, Manganelli et tutti quanti

**LIBERTÉ 225**

juin 1996

190 pages

6\$

En vente partout où on aime les livres

## L I V R E S

## ÉTÉ

À quoi servent les vacances, sinon qu'à ralentir notre course folle

SUIVE DE LA PAGE D 1

qu'il n'y a pas de raz-de-marée à l'horizon. Deux titres s'éloignent toutefois du peloton: Lucien Bouchard, *En attendant la suite* (Lancôt Éditeur) et le *Riopelle* d'Hélène de Billy (Art Global).

Pour ce qui est du roman québécois, René Vaillancourt, de la librairie Champigny, et Yves Godin, de la librairie Renaud-Bray, identifient trois titres dominants, tous parus au cours des derniers mois, et résumé du coup le point de vue de leurs homologues: *Les Aurores montréalaises*, de Monique Proulx (Boréal), *Le Second Violon*, d'Yves Beauchemin (Québec/Amérique) et *Où vont les sizerins flammés en été?*, de Robert Lalonde (Boréal). S'appuyant à la fois sur la progression des ventes et sur son sérieux coup de cœur pour ce roman, Elizabeth Marchaudon, propriétaire de la Librairie Hermès à Outremont, croit que *Pays sans chapeau*, de Dany Laferrière, sera un titre dominant cet été. Du moins elle le souhaite vivement. Plusieurs libraires mentionnent aussi le succès de *Dernier Souffle à Boston*, le premier roman de Judith Messier (La courte échelle) et du roman *Les Élus et les Déçus*, de Solange Chaput-Rolland (Libre Expression).

Du côté des romans étrangers, *Un loup est un loup*, de Folco (Seuil), paru il y a plusieurs mois, se vend fort bien et pourrait même devenir la surprise de l'été. Il faut préciser que ce roman jouit depuis quelques semaines de ce que les libraires appellent «l'effet Foglia». (Un vieux routier de la distribution des livres m'a expliqué récemment qu'un bon mot de Foglia équivalait grosso modo à 3000 exemplaires vendus, souvent beaucoup plus. Tandis que le point de vue des critiques «patentes» n'a que très peu d'effet en librairie, si enthousiaste soit-il...! Soigne ta chute, de Flora Balzano, demeure l'exemple parfait de cet indémodable phénomène).

Incapable, pour l'instant, de décréter quel sera le «livre de l'été», Françoise Careil, de la Librairie du Square, constate par ailleurs que le livre en format de poche connaît, par les temps durs qui courent, une forte ascension. «Les gens réalisent qu'ils peuvent se procurer trois bons romans pour le prix d'un seul. L'offre est de plus en plus intéressante. Folio et le Seuil, entre autres, publient d'excellents titres parus récemment», dit-elle.

## Les parutions de l'été

S'il est trop tôt pour prédire quel sera le succès de l'été, c'est que plusieurs titres viennent tout juste de paraître ou paraîtront

dans les prochains jours. Ainsi, VLB éditeur mise beaucoup sur *Histoires d'aufs*, de Sharon L. Sparling (traduction de Michel Saint-Germain). Québec/Amérique publiera la semaine prochaine les *Peines de mer* de Guy Deshaies. Un William Boyd tout frais vient d'arriver: *Le Destin de Nathalie X*. Il s'agit d'un recueil de nouvelles. L'entreprise n'a pas l'envergure des *Nouvelles Confessions* ou des autres grands romans de cet auteur. Mais ça reste du William Boyd, ce qui suppose de grandes qualités littéraires littéraires.

Le premier roman de David Guterson, *La neige tombait sur les cèdres*, le dernier John Le Carré, celui qui se déroule en Tchétchénie, *Notre jeu*, de même que les romans de Luis Sepulveda (*Neveu d'Amérique*), Antony Hyde (*Le Détroit de Formose*) et Leon de Winter (*La Faim de Hoffman*) constituent tous des «valeurs sûres» pour l'été, à défaut de déclencher l'hystérie collective, tout comme *Corps et âme*, de Frank Conroy (Gallimard) et *Sur les eaux du volcan* de Bob Shacochis (Gallimard).

A condition qu'ils délaissent leur clavier, les cracs de l'ordinateur et d'Internet feront par ailleurs leur miel de *Microserfs* (JC Latès) le roman qu'a écrit le Canadien Douglas Coupland (auteur de *Génération X*) après avoir œuvré deux mois chez Microsoft.

## Quelques suggestions

Voici maintenant, au prix de quelques nuits d'insomnie, nos premières suggestions de lectures d'été. La suite au cours des prochaines semaines!

*Pays sans chapeau*, de Dany Laferrière (Lancôt Éditeur): le plus puissant, le plus bouleversant de tous les livres de Laferrière. De la même moulture que *L'odeur du café* mais encore plus fort. Vive l'écriture primitive!

*Le Ventre en tête*, de Marie Auger (XYZ): Pour le plaisir de découvrir un jeune écrivain audacieux, Mario Girard, emporté par la frénésie de l'écriture.

*Lila dit ça*, de Chimo (Plon): Pour découvrir ce texte remis à l'éditeur sous la forme de deux cahiers manuscrits *Clairefontaine* par un auteur anonyme qui finira bien un jour par se reconnaître! Une écriture naïve et envoûtante. Pour redécouvrir les vertus de la bicyclette...!

*La Folle Allure*, de Christian Bobin (Gallimard): parce que nous vivons à folle allure et que Bobin, depuis son lointain Creusot, nous invite à nous arrêter un peu. A quoi servent les vacances, sinon qu'à ralentir notre course folle?



ÉDITION QUÉBÉCOISE

## Les 400 coups font place à l'image

PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

La petite maison Les 400 coups a lancé récemment une nouvelle collection consacrée à l'image.

Dirigée par Marcel Jean, la collections *Images* fait place à la photographie, l'illustration, la peinture, l'architecture et à la caricature. Les ouvrages qui y paraissent retracent le parcours d'artistes importants en présentant un large éventail de leur production. Quelques pages de texte viennent enrichir chacun des titres.

Quatre publications de 96 pages sont parues à ce jour. Les 400 coups lançaient cette semaine *Présence*, un livre consacré à l'œuvre de la peintre Suzelle Levasseur. L'ouvrage offre un aperçu de l'évolution du travail de l'artiste, de 1976 à 1995. On y retrouve des tableaux et des œuvres sur papier. Un texte de la directrice du *Devoir*, Lise Bissonnette, vient guider le lecteur à travers l'œuvre de Suzelle Levasseur.

Trois autres titres sont parus au cours des derniers mois: *Bertrand Carrière. Témoin de l'ombre*, Philippe

Béha. *Au cœur de la tête* et André Pijet. *Toute vérité est bonne à rire*.

Bertrand Carrière est photographe de plateau depuis 1981. Il a aussi réalisé des portraits de cinéastes et d'acteurs pour la magazine *24 images*. Marcel Jean signe lui-même le texte de présentation. Il parle ainsi des photos de Carrière: «Tantôt elles sont de véritables parenthèses dans le temps, des coups d'œil sur des objets de cinéma familiers qui deviennent alors des natures mortes, tantôt elles portent l'inscription du travail».

Philippe Béha a quant à lui illustré plus de 100 albums pour enfants, en plus de réaliser des centaines d'affiches et d'illustrations. Il a été récompensé par de nombreux prix, y compris celui du Gouverneur général du Canada. Michel Rivard et Christiane Duchesne ont écrit les textes de présentation.

D'origine polonaise, André Pijet est un caricaturiste bien connu des lecteurs de la section sportive de *La Presse*. «Chaque événement du monde lui inspire des visions et lui fait dire qu'il n'y a qu'une seule façon de lutter contre une crétinisation planétaire, l'humour!», écrit Alain Stanké.

LA VIE LITTÉRAIRE

## Voyage initiatique

LOUISE LEDUC  
LE DEVOIR

Raichement sorti des presses: *Littérature québécoise, des origines à nos jours, texte et méthode*, publié par HMH et destiné aux élèves du collégial. Il a fallu une bonne dose de courage aux six spécialistes pour se lancer dans l'entreprise. Inévitablement, ce genre de travail soulève son lot de critiques: pourquoi avoir choisi telle œuvre et pas une autre? Pourquoi avoir négligé tel auteur majeur? La chanson populaire peut-elle être assimilée à la littérature au même titre qu'un roman d'Anne Hébert?

Cet ouvrage, écrit par Claude Cassista, Roger Chamberland, Jean-Pierre Myette, Jean Simard, Heinz Weinmann, avec la collaboration de Robert Lévesque, n'échappera pas à de tels commentaires. Par exemple, on a entre autres choisi des extraits des *Filles de Caleb* et du *Matou*, mais on a laissé de côté Robert Lalonde. Weinmann avoue d'ailleurs que la sélection contemporaine a été particulièrement ardue. «Il nous est difficile d'avoir du recul face à des auteurs trop près de nous. Mais nous voulions aussi parler d'œuvres récentes.» C'est ainsi, par exemple, que Ying Chen côtoie *Les Colocs* dans un manuel qui sert plus de guide à un voyage initiatique qu'à un ouvrage exhaustif.

Il est important de rappeler que la maison d'édition souhaite faire adopter cet ouvrage didactique par les professeurs de français du cégep. Il fallait donc, comme le souligne M. Weinmann, «tenir pour acquis qu'au départ, les étudiants ne connaissent rien.»

Plusieurs dilemmes d'ordre théorique ont dû être résolus. A partir de quand peut-on parler de littérature nationale? Les auteurs

ont choisi comme point de départ les récits de Jacques Cartier. Faut-il laisser les textes écrits en ancien français intacts ou les transposer? Il a été décidé que tout serait retranscrit et qu'un texte original serait suffisant pour donner une idée aux élèves de ce qu'est l'ancien français.

La classification a aussi causé problème. «Jusqu'ici, les catégories théoriques étaient plutôt simplistes: les romans de la terre, les romans de la ville. Il fallait tenir compte de l'évolution de la conception de la littérature», continue M. Weinmann.

Chaque chapitre commence par des repères historiques et culturels. Suit ensuite, par époque, une série de textes jugés représentatifs de la production littéraire d'alors, avec une courte biographie et une photographie présentant les auteurs retenus, le tout enjolivé par quantité d'autres images ou reproductions de tableaux.

En s'attardant aux introductions, on constat s'impose: le style inégal d'un chapitre à l'autre.

Dès la première phrase de l'introduction générale, l'élève trouvera une construction à ne pas imiter: «La littérature d'expression française qui s'est développée sur le continent américain constitue un phénomène exceptionnel qui a de quoi étonner celui ou celle qui l'observe dans toute son étendue, des récits de voyages de Jacques Cartier jusqu'à ses manifestations les plus récentes.» Trois qui dans la première phrase d'un ouvrage, c'est un peu lourd et ça laisse soupçonner une certaine précipitation.

Simple peccadille d'un ouvrage par ailleurs ambitieux? Peut-être, mais à une époque où les jeunes sont attaqués de toutes parts pour leur faiblesse en français, la quasi-perfection est de mise.

VIENT DE PARAÎTRE

LUCIEN BOUCHARD MOT À MOT  
Citations colligées par Rémi  
Maillard, Stanké, Montréal  
1996, 384 pages

Une très bonne idée du journaliste indépendant Rémi Maillard qui s'est inspiré de quelque 8000 articles de presse, en plus de discours et d'écrits de jeunesse pour classer par thème 1500 citations de Lucien Bouchard prononcées ces quarante dernières années. Un survol du Québec depuis la révolution tranquille, de ses contradictions. Outre les grandes catégories générales (régime fédéral, identité, délinquance, Jacques Parizeau, séparatisme) et les incontournables — «on est une des races blanches qui a le moins d'enfants — quelques rubriques surprenantes. Sous calcul suivant: «Dans la crainte que les Canadiens français ne se constituent un Etat séparé, nul doute que les pan-canadianistes s'efforceront de les garder dans la "famille" en leur accordant ce qu'ils réclament depuis si longtemps, c'est-à-dire le respect de leur autonomie provinciale, de leur langue, et une grande participation à la direction économique et politique du pays.» C'était en 1961.

LES BÂTISSEURS DU SIÈCLE

Pierre Turgeon  
Lancôt Éditeur

Un livre commandé à Pierre Turgeon par l'Association de la construction du Québec. Il faut passer outre les premières pages (discours du président de l'association, de Lucien Bouchard, de Jean Chretien) et les publicités sur papier glacé de la fin utilisées par des entreprises à des fins de promotion. Le corps du livre est relativement intéressant en ce qu'il raconte la construction des grands édifices montréalais depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec photographies d'époque.

LES ÉLUS ET LES DÉÇUS

Solange Chaput-Rolland  
Libre Expression  
Montréal, 1996, 363 pages

Depuis qu'elle a dû quitter son poste de sénatrice, Solange Chaput-Rolland s'est plongée dans l'écriture à un rythme infernal. Vient de paraître en effet son quatrième livre depuis 1994. Celui-ci plonge les lecteurs dans les coulisses de la politique fédérale, avec ses journalistes jamais loin et les tensions à l'approche des élections. Même si elle jure que tous les personnages sont fictifs, l'ex-sénatrice ne se gêne pas pour passer par eux ses opinions politiques. Peut-être est-ce par habitude d'avoir longtemps signé le téléroman *Monsieur Le ministre*, *Les Élus* et *Les Déçus* est presque entièrement écrit sous forme de dialogue.

L.L.

CHANSONS NAÏVES

(ET AUTRES MOTS D'AMOUR)  
Michel Rivard, Textes Choisis/  
1973-1994, Lancôt Éditeur  
1996, 213 pages

Michel Rivard nous livrera un jour un roman ou un recueil de nouvelles. Il a déjà avoué son intention. En attendant, il nous propose dans ce livre la somme de ses vingt premières années d'écriture. On y trouve donc réunies les paroles de la très grande majorité de ses chansons. La dernière partie regroupe quelques poèmes inédits dont l'un, très touchant, inspiré par la mort de son père, intitulé *Sur le fait d'être loin quand la mort est proche*. L'intérêt du livre aurait toutefois été plus grand si on avait enrichi d'une préface, si une tierce personne avait analysé cette poésie naïve et urbaine pour la situer dans l'histoire de la chanson québécoise et pour rappeler son importance. Pierre Cayouille

## CAFÉS

«A French atmosphere»

SUIVE DE LA PAGE D 1

beaucoup, y discutent passionnément. On parle de ses dernières lectures, de ses projets d'écriture. Snobisme et exhibitionnisme, disent certains. Changement d'air et socialisation, corrigent les habitués.

Aucun serveur ou patron ne songerait à les bousculer. «Certains clients passent trois heures à une table, devant le même café qu'ils font réchauffer trois fois», explique Marie Brière, propriétaire du Porté Disparu, le café le plus fréquenté ces temps-ci par les artistes du Plateau. Sa clientèle? «Cinq cents clients viennent chaque jour. Du lot, environ 150

viennent tous les jours, 150 une fois par semaine. Beaucoup de jeunes, et environ 25 % d'anglophones qui viennent chercher ici, comme ils disent, «a French atmosphere».

La caractéristique du Porté Disparu: une grande bibliothèque, dont les livres peuvent être empruntés par les clients, mais surtout une véritable vie littéraire avec soirées de poésie, de conte et de philosophie.

Son succès a fait des petits. «Depuis notre arrivée sur Mont-Royal, dix-sept cafés ou restaurants du genre ont ouvert leurs portes. Dans le passé, après 21 heures, tout était mort et les résidents du Plateau se déplaçaient rue Saint-Denis pour sortir. Ce n'est

plus le cas», commente Brière.

Le Quartier latin n'a donc plus le monopole. La faune s'éparpille un peu partout en ville, au Café Méliès, sur le boulevard Saint-Laurent, à la Sortie du Four et au Porté Disparu avenue Mont-Royal, aux Entretiens de la rue Laurier, aux Gâtéries ou au Second Cup de Saint-Denis. A chaque époque ses quartiers généraux.

A tous ceux qui, chaque jour, prennent la plume dans l'anonymat le plus total, pour le simple plaisir de la chose, santé! Sans doute êtes-vous plus près de la vraie tradition littéraire que tous ces grands qui considèrent le livre comme simple denrée périssable et mercantile.

FAITES VOS PROVISIONS POUR L'ÉTÉ!

À l'achat de 3 livres de votre choix, obtenez

20% sur le premier livre\*

25% sur le deuxième livre\*

30% sur le troisième livre\*

UNIQUEMENT SUR PRÉSENTATION DE CETTE ANNONCE



le Parchemin inc.

Mezzanine Métro Berri-UQAM 505 est, rue Ste-Catherine, Montréal (514) 845-5243

\* Réduction à partir du prix régulier. Livres en inventaire seulement. À l'exception des livres scolaires et d'informatique. Voir détails en magasin. Date limite le samedi 22 juin 1996

LA REVUE TROIS FÊTE SES 10 ANS!

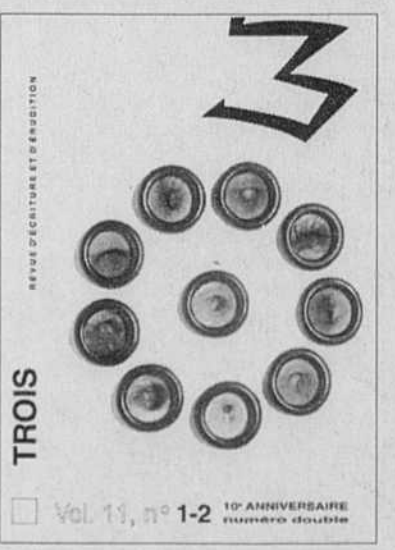
Au cours de ce voyage, 11 volumes, 28 numéros,  
506 auteurs/els, 38 nationalités et 5 continents!

Un cadeau de vacances remarquable, touchant, dont un superbe poème inachevé de Marie-Claire Blais, un émouvant texte posthume de Josée Yvon, une réflexion d'Hélène Cixous sous le rôle de l'écrivain, des inédits de Han Suyin, Diane Giguère, Nicole Brossard, Monique Bosco, France Théoret, Taslima Nasreen, Paul Chanel Malenfant, Suzanne Jacob, Nancy Huston, Paul Chamberland, Denise Desautels, Hugues Corriveau, Andrée Chedid, Louise Dupré, Madeleine Ouellette-Michalska, Louise Robert, Anne Hébert et tant d'autres encore, plus étonnants les uns que les autres.

Une anthologie de la littérature d'aujourd'hui.

Que vous commencent par le début ou la fin, que vous choisissiez un texte au hasard, vous serez ravis/els... littérairement!

La revue TROIS, revue d'histoire de l'art, de littérature et de sciences humaines, illustre bien l'image plurielle - essais, poésies, nouvelles, dialogues, partitions, rééditions, critiques - qui depuis dix ans marque son originalité.



Volume 11, no 1-2 443 pages, 20,00 \$

Diffusion Parallèle

L'été Robert Laffont

Robert Laffont

Léger  
étonnement  
avant  
le saut

Robert Laffont

LUCIEN B.

La terre  
de Cain

Robert Laffont

CATHERINE BENSARD

HISTOIRES D'AMOURS,  
HISTOIRE D'AMER

Robert Laffont

Margaret  
Atwood  
Mort  
en lisère

Robert Laffont

MOI, PHOOLAN  
DEVI,

Robert Laffont

# LIVRES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Aubert de Gaspé (fils), l'amour, l'art et la politique des années 1830



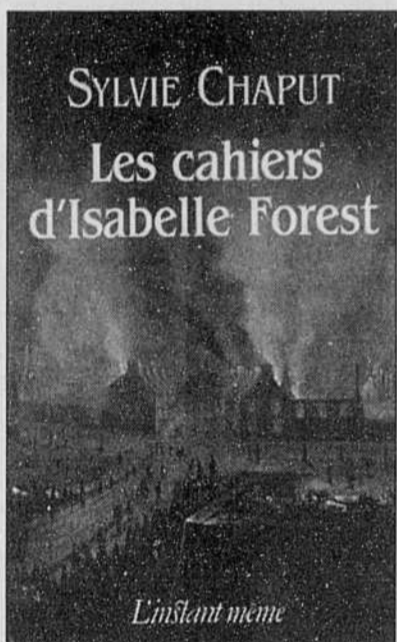
JACQUES ALLARD

LES CAHIERS D'ISABELLE FOREST  
Sylvie Chaput, Éditions de L'Instant même, Québec, 1996, 296 pages

Québec, 1843. Une femme de 28 ans jongle. Elle croit qu'on l'oubliera, elle et toute son époque «bien morose» où les rêves sont devenus des devoirs, des besognes, des corvées. C'est le temps de l'union (forcée) des deux Canadas. Les rébellions de 1837-1838 n'ont pas été une révolution. Il faut encore survivre. Com-

prendre: se multiplier, en «s'accordant» à quatre métropoles: l'Angleterre, la France, Rome, les États-Unis. Mais pour quelle mémoire? «Un peu de temps encore, dit-elle, et l'on oubliera que nous avons démasqué et combattu l'injustice, que la voix du peuple s'est fait entendre et que cela, en soi, était une victoire. Un peu de temps encore et l'on oubliera les batailles de Saint-Denis, Saint-Charles et Saint-Eustache, le cœur de Jean-Olivier Chénier exposé à la vue de tous, les familles chassées de leurs maisons, les gibets de Montréal, les exilés des Bermudes et des terres australes. Un peu de temps encore et l'on oubliera le roman de Philippe Aubert de Gaspé fils, les toiles de Joseph Légaré et d'Antoine Plamondon, les journaux de Napoléon Aubin et d'Étienne Parent, et les œuvres, plus discrètes, de femmes comme moi, Isabelle Forest.» L'oubli majeur des descendants: «Nous étions vivants.» Pas seulement les artisans de ce qui s'est «figé», «fixé».

SYLVIE CHAPUT  
Les cahiers d'Isabelle Forest



me disais donc (ne serait-ce que pour la vibration d'une lecture actuelle) que Mme Chaput aurait tout de même pu travailler un peu la métaphore, donner la raideur nécessaire au désir de Philippe Aubert.

Mais cela aurait-il été logique? Le tout se rattache d'ailleurs à l'énigme que vous aurez, comme Isabelle, à éclaircir. D'abord elle vous a prévenu dès le premier chapitre que de ses amours ne restait que des mots: «Jamais, disait-elle, le ventre de Philippe ne se posera sur mon ventre. De lui, il ne reste que des mots. De lui, il reste des mots.» (p. 26). Attention à la correction que génère la répétition apparente! Tristesse et consolation des mots. Et puis elle vous a rappelé que dans le petit monde du Québec de 1839, le chef de police Thomas Ainslie Young emprisonnait (Napoléon Aubin) pour un poème. D'ailleurs, toute une réflexion esthétique a été

menée, mine de rien, à partir de l'arrivée de peintures européennes sur le sol québécois, en passant par le travail d'Isabelle comme responsable de la galerie de son oncle et — surtout — en passant par l'écriture et la réflexion de Philippe Aubert de Gaspé fils en tant qu'auteur de *L'Influence d'un livre* (le «premier» roman de notre littérature).

Les mots de Philippe Aubert, donc, mais ses histoires aussi, ses personnages (cette Amélie à qui ressemble Isabelle), ses idées exprimées en préface, ses nombreuses citations mises en épigraphe, voilà ce qui travaille ici les mots, inspire Isabelle dans sa propre écriture. Mais si vous n'avez pas encore lu *L'Influence d'un livre*, vous pourrez commencer tout simplement par suivre Isabelle dans le déchiffrement du poème que Philippe Aubert a écrit pour elle. Le sens habituel est moins intéressant que la phrase latine produite par les premières lettres de chaque vers: *Fac fixum volatile*. Il s'agit d'un principe alchimique, vous l'avez deviné si vous avez fait le rapprochement avec l'occultisme propre à *L'Influence d'un livre*. Que retiendrez-vous alors de l'interprétation ambiguë que propose l'abbé Jérôme Demers? «Fixez le volatil» ou «volatilise le fixe»? La solidification, la gazéification?

Vous voilà revenu au figé et au fixe qui effrayait la narratrice au début. À quoi sert donc le roman de la mémoire (le roman historique)? Pourquoi ne pas jouer le jeu? Si vous cherchez un roman d'été, prenez celui de Sylvie Chaput et lisez-le en allant tranquillement de Québec à Lévis (de préférence en bateau à vapeur), puis en suivant la route qui mène jusqu'à Saint-Jean-Port-Joli. Sur place, ne cherchez pas le manoir des Gaspé: aucun mécène n'a encore financé sa reconstruction. Mais allez voir l'église et les paysages de *L'Influence d'un livre*. Demandez, pour voir, où se trouvent la maison de l'alchimiste Charles Amand et celle de Guillemette, le colporteur assassiné. Pour tester l'espace romanesque, dans ses origines comme dans sa réception. *L'Influence d'un livre* at-elle cours au Port-Joli? Vous pourrez toujours ensuite méditer sur la maison VLB.

Pour une fois, ciblez en vous la volatil(e) et puis tirez. L'épreuve vous sera bonne et belle. Vous aurez compris le charme de ces *Cahiers* qui sans prétention combattent l'oubli. Vous apprécierez que de jeunes écrivains travaillent autant et si bien pour votre plaisir. Vous applaudirez la réussite de ce premier roman. Vous lirez. Vous jouirez. Vous serez en vacances. Dans l'espace originel, le delta du mythe québécois.

Vous applaudirez la réussite de ce premier roman. Vous lirez. Vous jouirez. Vous serez en vacances.

Vous applaudirez la réussite de ce premier roman. Vous lirez. Vous jouirez. Vous serez en vacances.

Vous applaudirez la réussite de ce premier roman. Vous lirez. Vous jouirez. Vous serez en vacances.

Vous applaudirez la réussite de ce premier roman. Vous lirez. Vous jouirez. Vous serez en vacances.

Vous applaudirez la réussite de ce premier roman. Vous lirez. Vous jouirez. Vous serez en vacances.

# L'été SEUIL



Didier DECOIN

Sarah en quête éperdue de son amour

«Disons-le tout de suite, avec ses héros courageux, simples et fidèles, Didier Decoin est une exception dans le paysage littéraire français.»

Christian Roux, Le Devoir

ROMAN  
400 pages - 34,95 \$



John LE CARRÉ



NOTRE JEU

roman  
Seuil

John LE CARRÉ

Le roman d'espionnage de l'année

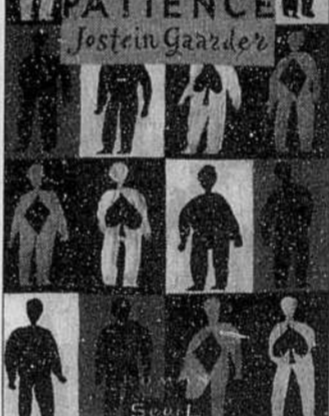
«Notre jeu», c'est passionné, c'est brillant, c'est désabusé. C'est le meilleur Le Carré depuis «Un pur espion».

Trufo Misto, Le Devoir

ESPIONNAGE  
365 pages - 29,95 \$



LE MYSTÈRE DE LA PATIENCE  
Jostein Gaarder



Jostein GAARDER

Par l'auteur du «Monde de Sophie»

Inventif, intrigant, passionnant, «Le Mystère de la patience» est aussi une initiation subtile aux grandes questions de la philosophie: «Qui sommes-nous? D'où venons-nous?»

RÉCIT  
384 pages - 39,95 \$



David GUTERSON



David GUTERSON

Neiges noires...

«Ce livre sera un best-seller. Il en a toutes les qualités.»

Frédéric Vitoux, Le NOUVEL OBSERVATEUR

ROMAN  
384 pages - 29,95 \$



ANTHONY HYDE



Anthony HYDE

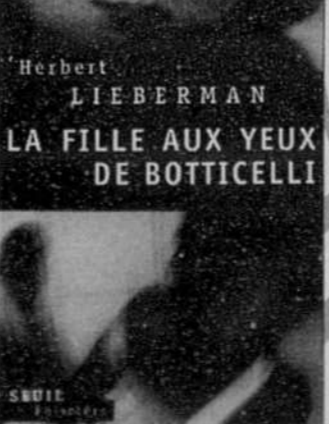
Un univers vénéneux, excitant et terrifiant

L'auteur tisse une intrigue qui se complique à plaisir au fil des pages, à mesure que le protagoniste s'enfonce dans la boue et les splendeurs d'un passé déjà lointain. Une fois la boîte de Pandora ouverte, il n'y a plus moyen de la refermer.

POLAR - 320 pages - 27,95 \$



Herbert LIEBERMAN



Herbert LIEBERMAN

«Histoires» de l'art vues par Lieberman

«Chaque parution de Lieberman marque la littérature policière d'une griffe unique. Cette fois-ci encore, l'auteur a trempé sa plume dans une encre de grand cru.»

Camille Bouchard, Le Droit

POLAR  
408 pages - 29,95 \$

Les Éditions du Seuil

L'HISTOIRE comme un ROMAN  
Les ROMANS de l'HISTOIRE



PLANTE  
Jacques



Raymond Plante  
Jacques Plante  
Derrière le masque  
Biographie romancée  
224 p., 15,95 \$

Solitaire, contestataire, révolutionnaire.

André Berthiaume  
Jacques Cartier  
L'inaccessible royaume  
Biographie romancée  
168 p., 15,95 \$

La découverte du Canada: une mission ratée.



CARTIER  
Jacques



XYZ éditeur

XYZ éditeur 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
abc de la littérature Téléphone: 525.21.70 • Télécopieur: 525.75.37

LIBRAIRIE HERMÈS  
Depuis 1976

de 9h à 22h  
362 jours par année

1120, ave. Laurier ouest  
outremont, montréal  
tél.: 274-3669 • téléc.: 274-3660

## LIVRES

LITTÉRATURE  
QUÉBÉCOISEQuand on porte  
du 47 DDHISTOIRE D'ŒUFS  
Sharon L. Sparling, VLB éditeur,  
Montréal, 1996, 330 pages

JULIE SERGENT

Ce n'est pas  
le Montréal  
habituel des  
romanciers  
qui nous est  
dépeint ici

Combien d'œufs faut-il pour faire une bonne omelette? On soupçonne l'écrivaine montréalaise Sharon L. Sparling d'avoir préféré en mettre plus que moins lorsqu'elle a conçu son roman *The Nest Egg* (1991), récemment traduit en français chez VLB par *Histoire d'œufs*.

Mais c'est une abondance qu'on lui pardonne sans mal. Car tout dans ce véritable roman de vacances est à l'image débordante de sa narratrice: une fille de 35 ans que son amour du poulet rôti, des pâtisseries, de l'alcool et du chocolat Toblerone a épaissie de quelque 77 kilos superflus. D'œufs comestibles, toutefois, l'aspirateur alimentaire qu'est Greer Bayton ne mange pas. Ceux dont elle nous raconte l'histoire sont de l'ordre, comme nous le suggère beaucoup mieux le titre anglais *The Nest Egg*, du pécule accumulé à travers les années par sa famille. Il en est deux sortes.

En paravent: *Histoire d'œufs* raconte une espèce de course aux œufs Fabergé à laquelle se livrent en douce les quelques hommes qui gravitent autour de la grosse: son grand-père maternel, Constantin Fletcher, octogénaire d'origine russe que ses tractations dans le domaine des œuvres d'art ont confortablement installé dans une maison de deux millions de dollars à Westmount; le frère de celui-là, Ivan, vieux lubrique qui ne détesterait pas disparaître dans les charmes pneumatiques de Greer; et Simon Beauchamp, un mince et séduisant Britannique qui y parvient quant à lui à quelques étonnantes reprises.

Cette course aux œufs d'or, pour essentielle qu'elle soit au suspense, paraît toutefois assez secondaire en regard de ces autres éléments accumulés — à tort et à travers, assurément — par la famille Bayton-Fletcher au cours des années: ses descendants.

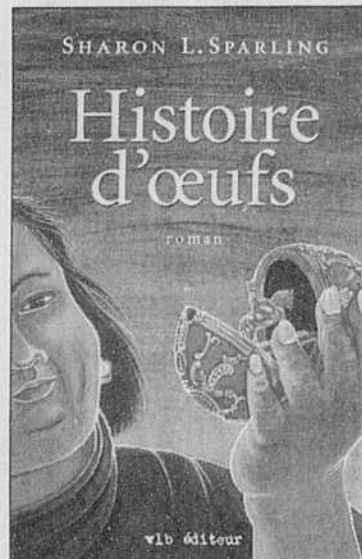
Ce sont eux, bien plus que les bijoux de Fabergé, qui nourrissent les fantasmes de l'attachante mais épouvantable toutoune qu'est Greer Payton, et dont elle se plaint cyniquement entre une bouchée d'éclair au chocolat et la description des œuvres qu'elle évalue tout le jour dans une maison montréalaise de ventes aux enchères.

Ce n'est pas le Montréal habituel des romanciers qui nous est dépeint ici — du moins pas celui des romanciers francophones: on est dans une famille richarde du très haut Westmount devant laquelle les lecteurs se sentiront probablement autant d'affinités que les Payton en sentent à l'extérieur des domaines cossus de la Montagne, du Ritz, d'Ogilvy et des salons de thé qu'ils fréquentent.

Qu'à cela ne tienne: on passe de bons moments avec cette famille de désaxés. Particulièrement avec la narratrice, cette version féminine (mais si peu!) d'Obélix qui doit son embonpoint aux biberons de purée de fruits bourrés de tranquillisants dont la gâvée son ignoble de mère durant sa première année de vie, après l'avoir distraitemment laissé tomber dans un bain d'eau bouillante. Tandis que le père, nettement moins détestable, coule ses jours en se noyant d'alcool devant de vieux films pour lesquels il s'amuse à inventer sans cesse de nouvelles distributions d'acteurs, la mère tantôt harangue les employés de son entreprise de confection de meubles, ou son mari, ou sa plantureuse victime préférée, tantôt jouit des succès de son autre fille, Leslie, que le malheur a laissé naître du même œuf que Greer.

C'est l'histoire d'œufs qui grignote le plus pesamment notre héroïne: que faire quand on porte du 47DD sous des robes qui pourraient cacher vingt fois une minuscule salope de la taille de sa sœur jumelle? Car elle est salope, la belle Leslie, qui épouse un vieux et riche gangster *french-canadien* qu'elle trompe ensuite avec son frère (un frère défrôqué) et de qui elle accouche de quadruplets (la multiplication des œufs serait ici assez indigeste si ce n'était que les quadruplets sont parfaitement monstrueux, et irrésistibles: surtout quand ils balancent leur père agonisant par la fenêtre pour voir s'il va s'envoler chez les anges!).

Les critiques canadiens-anglais, du *Toronto Star* à *The Gazette*, ont tous réservé un bon accueil à ce deuxième roman de Sharon L. Sparling, qui en a écrit un troisième depuis, leur lecture achoppant, tout de même, sur la fin un peu abrupte et rocambolesque de l'histoire. Elle fest. Mais ce conte d'Obélix à Westmount ne manque pas d'agrément.

LA PART DE L'OMBRE  
(POÈMES 1952-1995)Fernand Dumont, Éditions de  
l'Hexagone, collection «Rétrospectives»,  
Montréal, 1996, 224 pages

DAVID CANTIN

Bien qu'il soit surtout connu pour ses travaux dans le domaine de la sociologie, Fernand Dumont n'a pourtant jamais cessé d'approfondir une œuvre poétique des plus denses. C'est sans doute pourquoi les Éditions de l'Hexagone ont pris l'heureuse initiative de réunir ses deux recueils, longtemps épuisés, ainsi qu'un livre inédit dans la prestigieuse collection «Rétrospectives». Voilà donc une belle occasion de renouer avec ce chant universel qui témoigne d'une force intérieure exemplaire.

Une belle occasion de renouer avec ce chant universel qui témoigne d'une force intérieure exemplaire.

D'abord paru en 1952 aux Éditions de Malte, *L'Ange du matin* amorce ces poésies complètes où s'organise un cycle des plus unifié. D'une grande concision, l'enchaînement des strophes, à l'intérieur des différentes sections des trois recueils, laisse transparaître une cohérence architecturale qui met en relief la quête intuitive de son auteur. «Pour le poète, l'existence n'est pas un point de départ ni un filon à exploiter; c'est un but à atteindre»: cette réflexion décisive apparaît dans un texte en prose inaugural intitulé *Conscience du poème* fixe les enjeux de l'itinéraire créateur. Quelque part entre le constat et la confiance, ces pages s'ouvrent sur un éloge de vivre



Fernand Dumont, en 1988.

à travers lequel s'étend une recherche de la vérité. Dieu, la nature ainsi que la parole viennent, tour à tour, approfondir la perspective éthique qui se dégage au fil des images fulgurantes, structurant la pensée du poème: «Le dieu des tourments s'éveille / Me tirant par la main / Vers l'odeur de vérité / Et la nuit qui le suit / Rouge et fait du bruit / le soir s'en va au vent / Mûrissant / L'inspiration du soleil.» Bien qu'il s'agisse d'une première publication, une méditation bien personnelle naît au cours des poèmes de *L'Ange du matin* qui déjà laisse pressentir une voix importante.

Une présence au monde

Environ 20 ans plus tard, en 1970, c'est sous le signe de la continuité et de l'approfondissement que paraît *Parler de septembre* aux Éditions de l'Hexagone. Dans ce deuxième recueil, c'est avant tout l'affirmation d'une présence au monde que Fernand Dumont cherche à rendre, grâce à l'évocation de l'être aimé et des souvenirs de l'enfance. Divisé en six parties, ce livre met en place une expression poétique encore plus juste, en privilégiant à nouveau l'ellipse ainsi que l'allitération. Lentement, la détresse comme la joie permettent

d'appréhender le réel sous la forme d'une interrogation constante. Parfois grave, cette parole dévoile toutefois une sérénité conforme au cheminement des saisons: «Le soleil vient de tourner le chemin / De ton ombre il va refaire ses desirs / La nuit frissonne et se couche / C'est Dieu qui s'éveille ou l'oiseau / A moins qu'ils ne parlent ensemble / Ou que ce ne soit la brise qui mente / Ou le grand coup de lumière / Qui met sa tête sur mon épaule.» Tout en célébrant la beauté spirituelle de la nature, ces poèmes en vers tentent de revenir sur les questions fondamentales de l'existence pour mieux comprendre notre origine commune.

Recueil inédit qui date de 1995, *L'Arrière-saison* offre une finale, à la fois discrète et touchante, où le poète passe aux aveux. Malgré sa brièveté (30 poèmes), ce livre étonne dans la réflexion percutante qu'il mène sur le passé et le destin de l'individu.

«Bientôt décembre et la fin des années / Toutes pensées perdues dans l'avenue des saisons / Egaré à l'horloge du monde / L'automne s'appête à mourir aussi / Au froid, dans les images.» Empruntant un ton plus familier, ces vers reviennent sur les principaux événements d'une vie que se remémore le «pèlerin infatigable» qui continue toujours sa route. Il ne faut que quelques lignes pour ressentir cette impression d'une énorme générosité émotionnelle, aussi douce que puissante: «Fallait-il envier le destin de la pierre / Le silence recueilli de l'arbre du seuil / Ou la simple grâce de la lumière.» Espérons désormais que *La Part de l'ombre* permettra aux lecteurs de redécouvrir l'expérience de pensée unique que suscite la poésie de Fernand Dumont.

LITTÉRATURE CANADIENNE

## L'amour au temps de la guerre

LETTRES À DEUX MAINS  
Jean-Louis Grosmaire, Les Éditions  
du Vermillon, Ottawa,  
1996, 155 pages

ISABELLE RICHER

Le caporal Pierre Grosmaire a répondu à l'appel aux armes dès que la France fut entrée en guerre à l'été de 1914. Comme tant d'autres paysans devenus simples soldats au service de la nation, Pierre Grosmaire laissait derrière lui une femme, deux enfants, une ferme, des terres à cultiver, des moissons à engranger. Pour tromper la mort, les soldats écrivaient de petites missives rassurantes à leurs amoureuses, évitant d'en dire trop sur leurs conditions de vie et minimisant les dangers qu'ils couraient. Grosmaire n'a pas échappé à cette correspondance à la fois banale et déchirante. Entre août 1914 et mars 1916, avant de mourir au combat, il a envoyé une cinquantaine de lettres à sa femme Hélène, qui pouvait ainsi le suivre en pensée et partager les quelques nouvelles du front que ces lettres contenaient. Son petit-fils, l'auteur Jean-Louis Grosmaire, a retrouvé les lettres et décidé de ressusciter la mémoire de son aïeul en les publiant, quelque quatre-vingts ans plus tard. Précédé d'une mise en contexte brève et au ton naïf: «Je le revois sur cette photographie dans la chambre à coucher de ma grand-

L'exercice est méritoire pour avoir donné un nom à un autre soldat anonyme

mère. Gamin, la moustache de mon grand-père m'intriguait, elle ajoutait une touche sévère au portrait de l'homme en uniforme», ce récit épistolaire se fait à sens unique, seules les lettres du soldat ayant survécu au temps. Plus les mois passent, plus l'on s'attendrait à trouver dans les lettres du caporal un écho aux souffrances et aux abominations de la guerre. Pourtant, l'écriture est égale, le contenu invariable, les formules de salutation identiques d'une lettre à l'autre. Les lettres dépassent rarement plus d'une page, était-ce dans un souci d'économie du papier ou parce que le monologue du front de Verdun était impossible à nourrir? Difficile à dire. Tout prenait de l'importance, comme en témoignent plusieurs petits détails attendrissants: «Nous sommes cantonnés dans un pays presque entièrement démolé. Il ne reste que quelques maisons, mais qui font plaisir à voir. Elles sont en pierre, ça rappelle notre Haute-Saône.»

Comme pour ajouter une dimension au court récit à une voix, l'auteur s'est substitué à son grand-père et lui a inventé un journal, des réflexions qui ponctuent la correspondance de moments d'une gravité, d'une profondeur que ne laissent jamais entrevoir ses lettres. Ce décalage est troublant, comme s'il accentuait le peu d'intérêt suscité par la lecture de ce courtier personnel. Les portions du récit

issues de la plume de l'auteur s'avèrent les plus intéressantes, sans aucun doute grâce à l'inclination qu'il leur fait prendre. Ces discours intérieurs adoptent un ton antimilitariste et bien souvent philosophe. Une vague poésie colore cette écriture imaginaire. Le soldat réfléchit, se révolte, puis se résigne et conclut que seul l'amour est plus fort que la guerre, plus fort que tout, thème principal emprunté aux lettres authentiques.

Libertés d'auteur

Jean-Louis Grosmaire prête à son grand-père des intentions, des pensées qu'il n'a peut-être jamais eues. Ce n'est pas là un crime, au contraire, l'auteur peut prendre toutes les libertés voulues avec l'histoire de sa famille. L'ennui, c'est qu'il présente cette fiction comme étant le résultat d'une permutation des âmes survenue en lisant ces lettres qui n'étaient destinées à être parcourues par personne d'autre que sa grand-mère. Jean-Louis Grosmaire confond sa propre image avec celle de son aïeul, dans une communion mystico-littéraire du plus mauvais effet. «J'aurais pu écrire, ce matin, des phrases aussi chargées d'amour, lui est moi. Plus je le lisais et plus je devenais lui, le paysage s'imprégnait en moi, ses souffrances, ses silences, je les partageais. [...] Il n'était ni vieux, ni jeune, il était moi, nous.»

Certaines lettres plus attachantes que d'autres soutirent un brin d'indulgence de la part du lecteur sceptique mais l'ensemble ne comporte



pas de valeur littéraire particulière et l'intérêt historique est fort mince. Evidemment, n'est pas Saint-Exupéry qui veut pour écrire des lettres d'amour bouleversantes à la belle Louise de Vilmorin...

Ne reste que l'aspect humain qui, lui, surmante dans l'entreprise louable de l'auteur de sauver le soldat Grosmaire de l'oubli. En ce sens, l'exercice est méritoire, ne serait-ce que pour avoir donné un nom à un autre soldat anonyme qui a aimé, combattu et souffert et qui est tombé absurdement sous les balles d'un ennemi inconnu, pour des raisons depuis longtemps envolées.

Pensez à  
votre avenir!

La chiromancie cherche des indices pour mettre en évidence le présent et l'avenir, par la forme, la texture, la couleur et surtout les lignes de la main.

La numérologie considère que les différentes significations des nombres renferment toute l'expérience contenue dans votre vie.

La graphologie est la méthode d'analyse de la personnalité la plus répandue; elle consiste à étudier l'écriture manuscrite.

Les rêves, objets de fascination, ont toujours intrigué les hommes; leurs interprétations vont vous révéler ce qu'ils peuvent cacher.

Les runes, alphabet utilisé par les peuples germano-nordiques, sont un étonnant système de divination et de magie.

Le tarot, art divinatoire le plus pratiqué au monde, facilement reconnaissable dans la plupart des cultures.

ÉDITIONS HURTUBISE HMH  
7360, boulevard Newman  
LaSalle, Québec H8N 1K2  
Tél: (514) 364-8323  
Télécopieur: (514) 364-7435

## «Eurêka!» (Archimède)

Des livres pratiques...pour tous les âges!

- ▲ L'ORDINATEUR-PENSEUR 28,00\$  
Rolland Hurtubise  
La réalité dépasse la fiction.
- ▲ DICTIONNAIRE DES ÉPONYMES 24,95\$  
Louis Fréchette  
Mots dérivés des noms propres.
- ▲ AMÉNAGEMENT D'EAUX À TRUITES 16,95\$  
Pierre L. Landry  
Exploitation, pisciculture, conservation.
- ▲ LACS ET ÉTANGS ARTIFICIELS 16,95\$  
Pierre L. Landry  
Construction, imperméabilisation, empoissonnement, entretien.
- ▲ NICHOURS D'OISEAUX 7,95\$  
Raymond Cayouette  
Fabrication, installation, Informations sur les moeurs.



PRÉSENTATION DE LA  
CORRESPONDANCE D'AFFAIRES  
Edith Tousignant  
Mise-à-jour du protocole épistolaire  
...et plus. 24,95\$

DISPONIBLES DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

LES ÉDITIONS LA LIBERTÉ inc.  
Téléphone Télécopieur  
(418) 658-3763 1-800-567-5449

Distributeur officiel  
OCDE (OECD), OMC (WTO), UNESCO  
CATALOGUE COMPLET  
DISPONIBLE À NOS BUREAUX

# LIVRES

LE FEUILLETON

## Lecture en quatre titres

JEAN-PIERRE DENIS

LE MONDE À PEU PRÈS

Jean Rouaud, Les éditions de Minuit, Paris, 1996, 254 pages

SUR LES EAUX DU VOLCAN

Bob Shacochis, traduit de l'anglais par Sylvère Monod, Gallimard, Paris, 1996, 597 pages

ANATOMIE DE L'ERRANCE

Bruce Chatwin, traduit de l'anglais par Jacques Chabert et Matthew Graves, Bernard Grasset, Paris, 1996, 266 pages

PARIS AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Jules Verne, préface et établissement du texte par Piero Gondolo Della Riva, Le Livre de poche, 1996, 186 pages

**Le petit sourire moqueur du destin...**

Commençons par Jean Rouaud, celui-là qui, à la surprise de tous, en novembre 1990, rafla le Goncourt avec son premier roman, *Les Champs d'honneur*, alors qu'il n'était encore qu'un vendeur de journaux du XIX<sup>e</sup> arrondissement à Paris. Depuis cette consécration, il en a fait du chemin, le petit Rouaud, abandonnant Paris à ses coteries pour aller s'installer à Montpellier, au cœur de la vieille ville, retrouvant du coup ses racines de provincial.

Une ironie radieuse qui se moque aussi bien des autres que des larmes de son personnage

Tout comme dans son premier roman, puis le suivant, *Des hommes illustres* (1993), *Le Monde à peu près* reprend le thème de la mémoire blessée, de la mélancolie que rien ne peut vraiment guérir. On retrouve là tout Rouaud, c'est-à-dire cet homme qui perd son paternel alors qu'il n'est encore qu'un adolescent, affublé d'une myopie sévère qui l'éloigne malgré lui des autres et qui, pour se racheter alors qu'il sait pertinemment qu'il est différent, fait semblant de leur ressembler, de jouer le jeu...

C'est aussi ce que nous retrouvons dans ce roman aux accents fortement biographiques où est décrit le trajet d'un jeune adolescent de province, myope et endeuillé; il joue au foot comme s'il était seul avec le ballon, subit les humiliations des professeurs de son collège les larmes aux yeux, et se retrouve un jour à Paris, au moment de Mai 68, figurant dans une vaste comédie juvénile où la langue de bois domine — ce qui nous vaut des passages savoureux comme celui-ci: «Toute distinction de rang abolie, chacun était convié à donner son avis, et même le mandarin égaré dans cette assemblée qui, se levant au milieu des sifflets pour émettre une opinion rétrograde, fut sèchement rabroué d'un tait-toi, camarade, tu parleras quand viendra ton tour. Le camarade professeur à deux ans de la retraite protesta, exigea en premier lieu qu'on le vousoie, et fut immédiatement taxé de charogne réactionnaire.» Ça vous rappelle quelque chose?...

Ce qui distingue toutefois ce roman, c'est peut-être la touche d'ironie que Rouaud distille au cœur même de sa mélancolie, sorte d'ironie radieuse qui se moque aussi bien des autres (de la vie en société) que des larmes de son personnage qui a, il faut le dire, la larme terriblement facile! Est-ce là une façon de donner au personnage une «légèreté» qui lui manquerait autrement, pour nous lecteurs modernes qui sommes habitués à traiter les sentiments (dont la mélancolie) avec un brin de crédulité ou d'exaspération?

J'ai hésité pendant bon nombre de pages à savoir si toute cette ironie, ces descriptions humoristiques concernant le foot ou la myopie du personnage, n'avaient pas quelque chose de factice, d'apprêté justement à la mode du jour. Eh bien, je dois dire que l'auteur en joue de manière brillante, sensible, sans jamais céder à la facilité. Tout au long du roman, son personnage demeure en fait en porte-à-faux par rapport à tous ces succédanés que la société lui propose pour oublier son mal (sport d'équipe,

cause révolutionnaire, affirmation juvénile, etc.). Et on sort de ce roman enchanté par ce personnage qui, touchant au fond, voit «le petit sourire moqueur du destin qui [lui était] si familier [se transformer] peu à peu en quelque chose qui pouvait ressembler à de la joie».

**Une boulimie flamboyante**

On connaît peu Shacochis qui n'avait publié, à ce jour, que deux recueils de nouvelles (pas encore traduits) d'un style fort soigné. Comme on ne fait rien à moitié aux USA, le voilà qui récidive avec une première brique romanesque, *Sur les eaux du volcan* (597 pages) qui risque de le consacrer alors même qu'il ne fait que son entrée dans le genre. C'est dire combien l'émergence du talent, aux États-Unis, est parfois explosive. Comme un volcan!

Je ne vous résumerai cependant pas ce récit que je me réserve comme lecture pendant la saison estivale. Mais ses premiers chapitres — que j'ai lus — montrent déjà une grande maîtrise, et un souffle qui manque trop de ce côté-ci de la frontière. Disons simplement qu'on se retrouve sur une petite île des Caraïbes (prénommée Sainte-Catherine), avec un volcan prêt à exploser à tout instant, dans un milieu humain et social où les rivalités sont extrêmes, où les croyances ésotériques et les rites auxquels le héros, Mitchell Wilson, ne comprend rien s'aggravent d'une cupidité sans bornes, où les amours sont sulfureuses et l'émotion sans cesse exacerbée. Vous avez là tout ce qu'il faut pour développer un roman foisonnant, remuant et riche en aventures. Et ce qui ne dépare pas le tableau, c'est que Shacochis use d'une langue toujours soignée, extrêmement précise, où ni le lyrisme, ni la virtuosité, ni le vaudeville ne font défaut. Un plaisir!

**Anatomie de l'errance**

Comme disait Pascal, «Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre». Pour ne pas contrarier cette profonde vérité, Bruce Chatwin n'a cessé de sa vie de voyager, s'interrogeant dans tous ses livres sur ce besoin incoercible chez l'homme de se déplacer, d'aller voir ailleurs, de céder à ce que Baudelaire appelait la «grande maladie, l'horreur du domicile». Toute la modernité, depuis Rimbaud, est d'ailleurs imprégnée de cet impératif qui nous dicte que la vie est «ailleurs», qu'il n'y a rien de bon à attendre du lieu que nous occupons — point microscopique dans ce vaste univers aux beautés insoupçonnées. Il y a là la hantise de ce qui limite et rapetisse (la sédentarité), et l'appel du large qui éveille à l'expérience vraie du monde et de soi. Le nomadisme peut ainsi devenir une poésie.

Dans ce livre, *Anatomie de l'errance*, on a rassemblé essais, articles, reportages, voire critiques qui ont jalonné son existence trop brève (il est mort à 49 ans, en 1989) et dont la plupart demeuraient introuvables. Pour les amoureux de Chatwin, c'est une récolte inestimable. Pour les autres, une découverte qui les convaincra peut-être d'aller explorer les quelques romans de voyage qu'il nous a laissés.

**Une cité presque idéale où l'art se meurt...**

*Paris au XX<sup>e</sup> siècle*, roman de jeunesse de Jules Verne resté longtemps inédit, séduira les verniens. Pas tant par l'écriture, qui est encore maladroite et souffre des défauts d'un style en pleine formation, mais par sa thématique et la position de l'auteur. Ceux qui avaient cru Verne emballé sans réserves par les progrès de la science et des technologies seront surpris: dans cette métropole splendide qu'est devenue Paris en 1960, rutilante d'électricité, sillonnée d'autos et de métros silencieux, l'Art et la Poésie ont presque disparu, méprisés par la Finance et la Technique. N'y a-t-il pas là de quoi nous alerter, nous qui vivons sous le double règne de la rumeur marchande et des technocrates radieux?

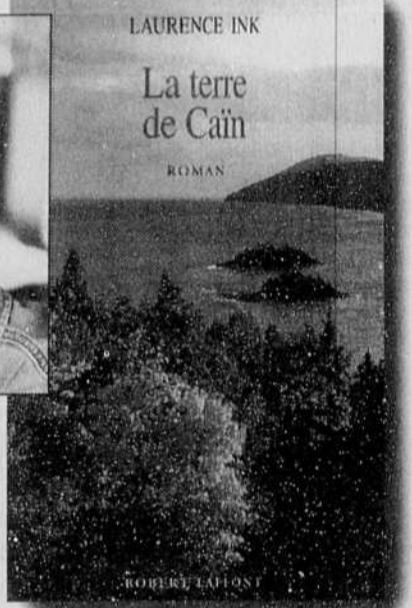
## L'été Robert Laffont



**Léger étonnement avant le saut**  
Robert Laffont

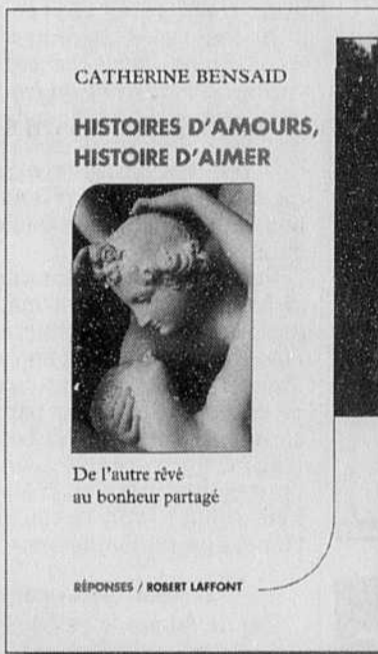
Cet ouvrage — qui reflète à chaque page la passion de Robert Laffont pour le livre et la lecture — est le témoignage d'un homme qui n'a jamais cessé d'être curieux, un homme passionné par notre univers, ses bonheurs, ses contradictions et ses mystères.

**La terre de Caïn**  
Laurence Ink



«On dirait du Giono, parfois, par fulgurances.»  
Jacques Folch-Ribas, *La Presse*

«Un superbe roman d'aventure, sous-tendu par une réflexion intéressante sur la liberté et la destinée.»  
Claude Mourthé, *Magazine Littéraire*



**Histoires d'amours, histoire d'aimer**  
Catherine Bensaïd

Quand l'amour va, tout va. Catherine Bensaïd, auteure de *Aime-toi, la vie t'aimera* explore avec nuance et sensibilité les pièges et les enjeux de la quête du bonheur.

**Mort en lisière**  
Margaret Atwood



Dix récits, pleins comme de longs romans, dans lesquels on retrouve l'acuité et la lucidité de l'auteur de *La voleuse d'hommes*.



**Moi, Phoolan Devi, reine des bandits**  
Phoolan Devi

Née intouchable, mariée à onze ans, violée, battue et laissée pour morte, Phoolan Devi se révolte et contre attaque. Après des années de prison, elle est aujourd'hui libre et vient d'être élue député aux dernières élections en Inde. Voici son histoire.

**Champigny**  
ÉCONOMISEZ  
**5 DOLLARS**  
SUR LE LIVRE DE VOTRE CHOIX

**Champigny lectures d'été**  
COUPON RABAIS  
5 \$  
Ce coupon donne droit à une réduction de cinq dollars (5\$) applicable sur tout achat de plus de vingt cinq dollars de livres, à l'exception de ceux déjà en réduction.  
Un seul coupon par client par visite.  
Valable après le 30 juin 1996.

**NOS LIBRAIRES SE FERONT UN PLAISIR DE VOUS CONSEILLER**

GRANDE SURFACE	SUCCURSALES
4380, rue St-Denis 844-2587 Ouvert de 9h à 22h, 7 jours Mtl-Royal rue Drolet, via rue Mtl-Royal	371 Laurier O. 277-9912 Carrefour Angrignon 365-4432 Mail Champlain 465-2242 Centre Laval 688-5422

## L I V R E S

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Le Maroc  
des écrivains français

MAROC

LES VILLES IMPÉRIALES  
Textes choisis et présentés par Guy  
Dugas, Éditions Omnibus, Paris  
1996, 1143 pages

NAÏM KATTAN

Excellente initiative que celle de Guy Dugas de choisir et de présenter des textes marquants écrits, en majeure partie, par des Français sur les villes impériales du Maroc.

Les romans et les récits réunis dans cet ouvrage nous présentent un Maroc tel que l'Occident français l'a connu et souvent vécu au cours et parfois à la suite de la colonisation. On y trouve toutes les dimensions de la découverte qui aboutit souvent à la connaissance: la curiosité, la révélation d'un monde étrange et étranger, la fascination, l'acceptation, le refus et enfin la tentative d'assimilation, d'intégration ou le rejet. Nous sommes ainsi en face de toutes les catégories, de toutes les modalités des rencontres de deux mondes.

Disons, d'entrée de jeu, que les auteurs français, y compris ceux nés au Maroc comme Michel Jobert et les écrivains de culture française tels qu'Ahmed Se-

frouri jettent sur la vie marocaine, le paysage des villes et de la campagne ainsi que sur les traditions et les coutumes le regard de l'étranger, de celui qui porte une civilisation autre que plusieurs des auteurs considèrent comme supérieure.

Pierre Loti, écrivain célèbre et marin de métier, a fait découvrir à des millions de lecteurs français ou francophones, les étrangetés et les merveilles d'un Orient mystérieux. Fasciné, il ne cherche pas à se protéger contre un Orient qui le gagne, le pénètre: «Dans ces pures descriptions auxquelles j'ai voulu me borner, suis-je très suspect de partialité pour ce pays d'Islam, moi qui, par je ne sais quel phénomène d'atavisme lointain ou préexistence, me suis senti l'âme à moitié arabe».

Dans un journal commencé en 1889, Loti nous livre ses observations et ses réactions lors d'un voyage où il découvre les villes et les hommes du Maroc. Il admire les chevaliers, les nomades, bref, tous ceux parmi les Marocains qui n'ont pas été touchés par la civilisation occidentale dont les effets dévastateurs, du moins au début, dégradent les valeurs traditionnelles sans les remplacer. Cet Occident, qu'a-t-il à offrir? D'abord, la notion on ne peut plus moderne de l'individu autonome, non subordonné à des

régles de groupe et celle d'une femme non soumise à des contraintes sociales qui l'infériorisent. Loti découvre l'Islam non pas à travers le texte ou l'enseignement mais par le spectacle de la pratique religieuse, du rituel et du culte. Il respecte la fidélité de tous ceux qui, bien que différents de lui, demeurent attachés à leurs traditions.

En raison même de la distance qui l'en sépare, il a souvent tendance de tomber sinon dans le sentimentalisme ou l'exotisme du moins dans un romantisme passéiste qui affublé l'Orient d'une pureté, fut-elle sauvage, perdue par l'Occident.

Une histoire  
de l'Islam

Jérôme et Jean Tharaud, quant à eux, cherchent à coller au réel. Ils sont Français et ils sont catholiques et ils le disent. Ils observent la vie des Musulmans et parfois des Juifs de l'extérieur. À partir de leur description de Fez, ils offrent au lecteur assoiffé d'exotisme une histoire simplifiée de l'Islam et de l'empire arabe. Ils évoquent la rencontre entre Musulmans et Juifs: «Cette bourgeoisie, si orgueilleuse de sa foi musulmane, si attentive à tenir à l'écart l'infidèle et l'étranger ne peut pourtant pas ignorer tout ce qu'elle porte en elle de sang juif. Et elle ne l'ignore point en effet. Un proverbe le dit: "Prends un sac, mets-y du blé, de l'orge, des pois chiches et aussi du Mellah, et tu auras la population de Fez" (Le Mellah est le quartier juif).

Pour les Tharaud, le Maroc comme, d'ailleurs, les autres pays sur lesquels ils ont écrit, était un thème qu'ils exploitaient pour attirer, intéresser et, au bout du compte, divertir leurs lecteurs. Cependant, leurs récits sur Fez, Marrakech et Rabat sont une mine de renseignements sociaux, historiques et religieux qu'ils parviennent à faire passer dans leur narration. Ils sont les représentants d'une époque et leurs textes constituent des documents sur la vision qu'avaient du Maroc les coloniaux éclairés et cependant assurés de la force sinon de la supériorité de leur culture et animés d'une bonne volonté envers les peuples auxquels ils voulaient la transmettre.

Roland Dorogelès dont *Les Croix de bois* fut l'un des romans les plus marquants sur la première guerre mondiale a cherché à appliquer au Maroc son regard rigoureux qui ne tente ni d'embellir par un passéisme sentimental à la Loti ou à la Henry Bordeaux ni à divertir à l'instar des Tharaud. Il était l'honnête homme qui, se tenant à distance, observe l'indigène.

Devenir Marocain

Tel ne fut pas le cas de François

Bonjean. Il a vécu en Égypte puis au Maroc où il a épousé une femme du pays et tenté de se fondre dans l'univers de son épouse et tout en le décrivant avec des accents de sévérité, il a tenté de l'intégrer au sien, celui, qu'enseignant, il transmettait à ses étudiants.

Paul Odinot a lui aussi épousé une Marocaine. En poste au Maroc, il a une vision pessimiste sur les relations entre les Français et les Arabes musulmans. Il adresse son roman *La Première Communion d'Abd el Kader* à Henry de Montherlant. Non sans raison. En effet, ce dernier écrira lui aussi un roman sur le Maroc: *La Rose du sable* qu'il décidera pendant longtemps de ne pas publier afin de ne pas nuire, par sa vision négative, aux relations entre les Français et le Maroc.

Pour Henri Bosco, l'interprète de la Provence, l'Afrique du Nord est, par ses paysages, ses sons et ses parfums une extension de sa région natale.

Avec Tahar Essafi et Ahmed Seffrioui nous entrons au Maroc par une autre porte, celui des auteurs indigènes, des Musulmans qui décrivent pour les lecteurs Français leur vie, la richesse de leurs traditions et les subtilités de leurs pratiques religieuses. Acquis à la culture française, ils éprouvent le besoin d'affirmer leur possession d'un patrimoine unique, riche et précieux.

Parallèlement, un Michel Jobert qui fut ministre du gouvernement de Georges Pompidou, décrit le Maroc où il est né comme son pays, celui des Français qui y ont fait souche et qui, après l'indépendance, décident de retrouver le sol de la métropole.

Cette anthologie s'arrête à la fin d'une période, celui du règne de la France. Plus tard, les Driss Chraïbi et les Tahar Ben Jelloun inaugurent les temps où l'écrivain marocain exprime, à ses propres conditions, la culture et la langue françaises. C'est la génération des écrivains de la révolte, du refus du colonialisme mais aussi des traditions surannées. Même quand ils s'adressent à un public français ou francophone, ils expriment, de l'intérieur, la réalité d'un pays qui, tout en conservant son riche héritage, tente de se libérer du carcan passéiste et d'accueillir les bienfaits de la modernité en rejetant ce qu'ils considèrent comme les faux attraits d'un certain Occident. Ils se trouvent entre l'enclume et le marteau, faisant face aux attaques de certains Marocains et de certains Français, car ils expriment et reflètent les multiples réalités, souvent contradictoires, de leur pays telles qu'ils les vivent. Leur Maroc est problématique et plus réel que la terre de rêve et d'exotisme d'antan.

## Presque tout y est

DICTIONNAIRE DE LA PHOTO  
Larousse, collection In Extenso  
Édité par Michel Guillemot  
Paris, 1996, 768 pages

JENNIFER COUËLLE

Après son imposant *Dictionnaire mondial de la photographie des origines à nos jours*, Larousse continue à cultiver les faveurs des photographes avec son nouveau et plus modeste *Dictionnaire de la photo*. Un dico qui, vu la relative pauvreté de la documentation de la photographie et de son histoire, n'est pas de trop.

Plus de quarante collaborateurs, dont plusieurs spécialistes, ont participé à la rédaction de cet ouvrage infiniment utile dont la force principale est de rendre compte de l'étendue de la discipline en question. Les entrées comprennent aussi bien des notices sur les grands et moins grands photographes de par le monde que des revues de photographie, des studios, des musées et galeries, des courants esthétiques, des expositions séminales et des données techniques. On y discute de la nature morte en photographie, comme de l'hologramme et du cyanotype, des liens entre la photo et le septième art, des clichés voués à la mode de Richard Avedon et les autres et des chroniques photographiques de la *beat generation* débabusée de Nan Goldin. De Daguerre à Jeff Wall, en passant par les écrits de Roland



Barthes et Susan Sontag, tout y est. Si l'on passe sur la netteté qui laisse à désirer des reproductions en noir et blanc et en couleur — plutôt dommage pour un livre sur la photo —, si l'on chicane sur l'omission du Musée canadien de la photographie contemporaine dans la section «Musées et photographies», comme sur celle du Centre canadien d'architecture dans la rubrique qui fait état de collections d'institutions, on n'hésitera pas à recommander le dernier-né dans la famille photo de Larousse.

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Tendresse  
et ironie  
mordante

UN COMBAT ET AUTRES RÉCITS

Patrick Süskind,  
traduit de l'allemand par Bernard  
Lortholary, Fayard  
Paris, 1996, 89 pages

MARIE-CLAIRE GIRARD

Je dois avouer que *Le Parfum* m'avait laissée bien froide il y a quelques années en dépit du concert de louanges que ce roman avait laissé dans son sillage. J'admets l'écriture somptueuse, le style impeccable, mais j'avais trouvé carrement insupportables les aventures lugubres de cet anti-héros détestable qui semblait aussi éloigné de la nature humaine qu'un protozoaire. Je dois dire aussi que *Le Pigeon* m'avait semblé un petit livre bien plaisant avec un prétexte bien mince et que je ne me suis jamais rangée dans la foule compacte des admirateurs de Patrick Süskind. Mais je suis dorénavant quelque peu réconciliée avec cet écrivain après la lecture de son plus récent livre, un recueil de nouvelles auquel j'ai trouvé de bien grandes qualités.

Elles sont très différentes les unes des autres, ces quatre nouvelles. Mais elles pratiquent toutes les quatre, dans des registres différents, une ironie mordante qui n'est pas exempte de tendresse face à la stupidité effroyable du genre humain. Et il n'est pas mauvais, de temps à autres, d'être mis en face de nos excès idiots et de nos pauvres défaillances, surtout à travers des histoires écrites avec autant de précision et d'économie et qui savent implacablement cerner et mettre au jour les tréfonds de l'âme.

La première nouvelle s'intitule *L'Exigence des profondeurs* et traite de l'influence de la critique sur une jeune artiste au talent plein de promesses à qui on reproche un certain manque de profondeur. Cette petite phrase assassine, proférée par un critique lors d'une exposition, aura pour effet de gâcher complètement sa vie: elle sombrera

dans l'alcool, la dépression et le marasme, ne peindra plus et finira par se suicider. Je vous laisse le plaisir de découvrir la fin de l'histoire, d'une suavité sardonique, d'autant plus que la chute laisse entendre l'inconscience et la bêtise la plus totale de la part de ceux dont le jugement fait trop souvent figure de parole d'évangile.

La nouvelle qui donne son titre au recueil, *Un combat*, laisse le lecteur rêveur. Compte rendu d'un match d'échec, la partie met en présence un vieux jouant sans panache mais efficace-

Ces nouvelles  
font appel à  
notre sens de  
la dérision en  
raillant les  
codes selon  
lesquels nous  
vivons

ment, et un nouveau-venu à l'allure mystérieuse. Les spectateurs, lassés de l'arrogance et des certitudes du retraité, brûlent l'idole qu'ils adoraient la veille et se rangent du côté du bel inconnu pour finalement se rendre compte qu'il joue comme une planche à repasser. Le retraité vaincra, comme d'habitude, mais sans gloire, et cette victoire répugnante lui fera prendre conscience qu'il s'était renié lui-même, «qu'il avait baissé les bras devant le plus pitoyable des nullards».

*Le Testament de maître Mussard* renoue avec le style cher à Patrick Süskind. Au dix-huitième siècle, un orfèvre enrichi et amoureux des lettres et des sciences croit avoir découvert que le monde entier n'est qu'un immense coquillage. Et dans *Année littéraire* un homme se rend compte qu'il lit depuis trente ans sans avoir rien retenu. Toutes ces nouvelles font appel à notre sens de la dérision en raillant les codes selon lesquels nous vivons et en persiflant sur l'importance que nous leur accordons.

Mais je pense que Süskind ne fait qu'affecter du mépris pour la nature humaine. On peut apercevoir parfois, entre les lignes, des étincelles de tendresse pour tous ces humains menteurs, tricheurs, poseurs et redondants. Parce que de temps en temps la lucidité les effleure et qu'ils se regardent et se voient vraiment tels qu'ils sont.

MAIS T'AS-TOUT  
POUR ÊTRE  
HEUREUSE!

Nicole de Buron



Chacun se reconnaîtra dans cette peinture sur le vif, fidèle et hilarante, d'un mal que rien ne peut mieux guérir que le rire. Un livre tonique et décapant.

19,95\$

Flammarion Itée

## ANDRÉ CHAMPAGNE

ENTRETIENS AVEC L'HISTOIRE

Nouveautés

LES GRANDS  
PERSONNAGES  
HISTORIQUESLES GRANDS  
CONFLITS  
DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Autres titres disponibles

LES GRANDS PERSONNAGES  
DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

LE QUÉBEC CONTEMPORAIN

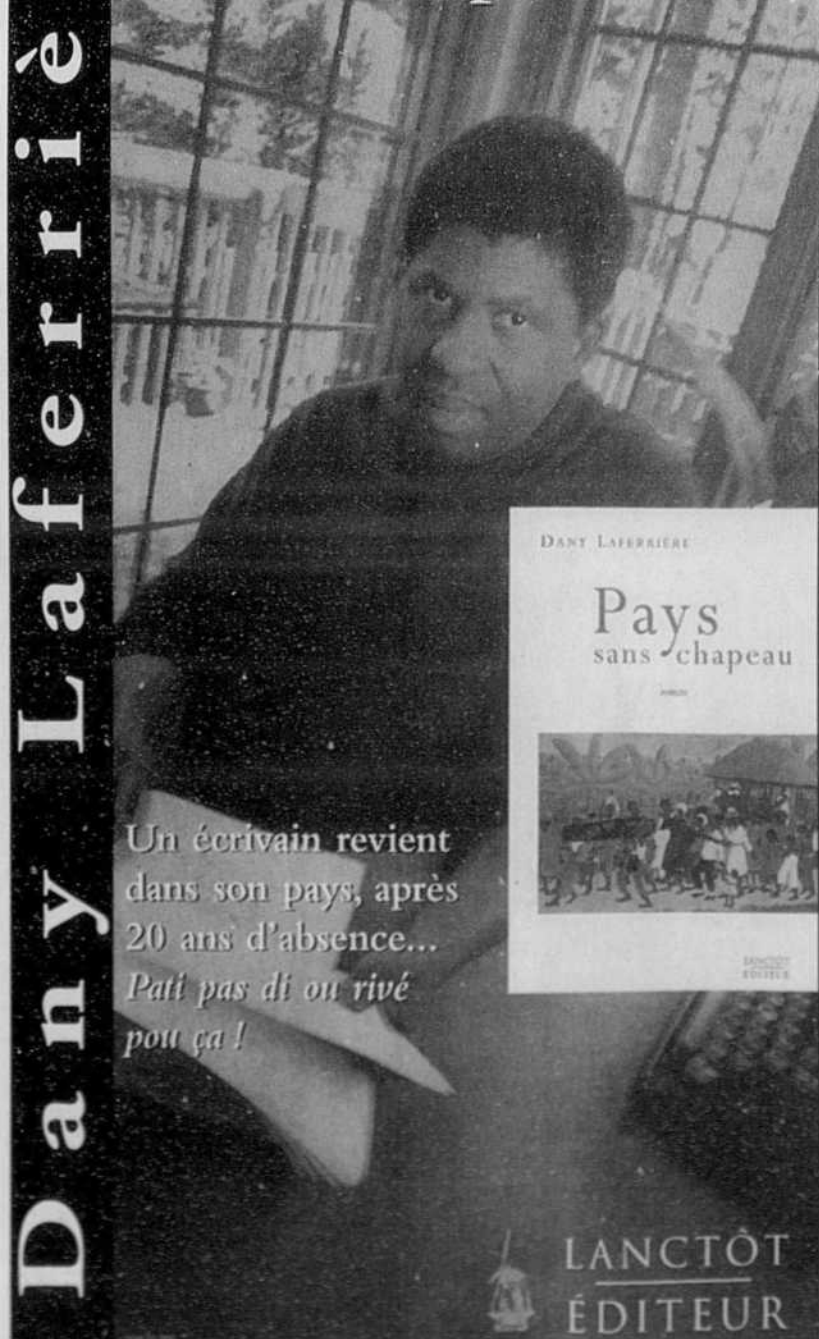
Ces entretiens, réalisés avec des spécialistes dans un style dynamique, renferment une mine de renseignements accessibles aussi bien aux étudiants, aux professeurs qu'au grand public.

Format poche: 10\$ chacun

SEPTENTRION

1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3

Télécopieur: (418) 527-4978

Pays  
sans chapeau

Un écrivain revient dans son pays, après 20 ans d'absence...  
Paté pas di ou rivé pou ça!

DANY LAFERRIÈRE  
Pays  
sans chapeauLANCTÔT  
ÉDITEUR

MANUSCRITS NON PUBLIÉS

L'Association des auteurs amateurs  
et  
la Bibliothèque de Saint-Malo

invitent les auteurs et les écrivains professionnels ou amateurs à leur faire parvenir une copie des manuscrits que les maisons d'édition ne peuvent, malheureusement, pas publier souvent à cause du trop grand nombre qu'elles reçoivent. Ils y seront lus par nos membres; inscrits, illustrés et résumés dans notre catalogue annuel aux éditeurs et au public, et exposés sur les rayons de cette bibliothèque pour la postérité ou jusqu'à ce qu'ils soient découverts.

Écrivez à/ou:

L'Association  
des auteurs amateurs  
C.P. 79024, Place Cartier  
Hull (Québec)  
Canada J8Y 6V2La Bibliothèque  
de Saint-Malo  
228, rte 253 Sud  
Saint-Malo (Québec)  
Canada JOB 2Y0

SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL

# LIVRES

LITTÉRATURE AMÉRICAINE

## Mal américain, mâle américain

CORKY

Joyce Carol Oates, traduit de l'américain par Claude Seban, Nouveau Cabinet Cosmopolite, Stock, Paris, 1996, 824 pages.

MARCEL JEAN

Depuis l'assassinat de John F. Kennedy, le récit américain s'organise autour de la figure du trauma. En effet, la soudaine perte d'innocence est à l'origine de bien des romans et de bien des films, et aussi d'une tendance généralisée à faire la biographie des grands personnages à travers le spectre d'un événement survenu au cours de l'enfance, événement qui aurait pour effet de déterminer toute une vie. Pensons, par exemple, au récent *Nixon*, d'Oliver Stone, qui raconte la vie du président maudit en considérant que celui-ci a été traumatisé par la double mort de ses frères et, en écho, celle des frères Kennedy.

*Corky*, dernier opus de la prolifique Joyce Carol Oates, appartient à cette mouvance. En 824 pages d'une écriture maniaque, Mme Oates raconte trois jours qui sont un condensé de la vie de Jerome Corcoran, alias Corky, homme d'affaires et conseiller démocrate de Union City. Marqué par l'assassinat de son père, survenu le 24 décembre 1959, alors qu'il avait neuf ans, Jerome Corcoran établira une distance prudente entre son histoire familiale et le brillant promoteur immobilier qu'il est devenu.

Mais, au cours d'un long week-end de mai 1992, Corky verra cette distance essentielle à sa survie être abolie et les fantômes de son passé le happeront en pleine gloire, preuve qu'il est difficile même dans la terre des braves de s'extraire de la classe dont on est issu. Petit Irlandais (donc catholique) élevé dans un quartier modeste, Corky connaîtra le destin de son père et de Kennedy: il sera exclu par la violence du monde WASP où il s'était hissé.

Une Amérique de compromis

Roman monumental par sa stature et ses ambitions, *Corky* est une sorte de *Bûcher des vanités* duquel on aurait extrait le côté tape-à-l'œil. Mme Oates y dépeint avec force détails une Amérique opportuniste et raciste, et le cynisme, qui était jadis la marque des républicains de Nixon, de Reagan et de Bush, teint ici le cœur même du parti démocrate. L'Amérique de Clinton est faite de compromis, de mensonges et de contradictions, les grands idéaux n'étant valables que pour la façade. Et, derrière le glacis des valeurs démocrates se trouvent des mâles empressés dans leur machisme et leur fourberie, des femelles hystériques et désœuvrées, tout ce beau monde marinant dans l'alcool et perdant toute contenance devant la perspective d'une bonne baise.

Si Corky connaît une chute si douloureuse, c'est essentiellement parce qu'il a gardé au fond de lui un soupçon d'idéalisme. Malgré les fraudes fiscales et les petites et grandes magouilles dans lesquelles il trempe, Corky, qui croit tout savoir, n'imaginer pas ses amis et collègues capables de tant d'abjection. Il n'imaginer pas qu'un maire démocrate promis au plus bel avenir irait jusqu'à soudoyer une jeune femme pour qu'elle accuse de viol un politicien noir dans le but de le discréditer. Il n'imaginer pas qu'en politique, comme en amour, tous les coups sont permis. Il sera donc doublement victime, de ses relations politiques et de ses relations amoureuses.

A ce point, le portrait que dessine Mme Oates frappe fort. Dans l'univers qu'elle dépeint, la poursuite d'un idéal est une tare dont on ne se remet pas. La sélection naturelle se charge de faire un sort à ceux qui ne peuvent voir la réalité sous son éclair-

rage le plus cru. Il n'y a plus de démocratie, plus de rêve américain. Ainsi, l'ascension sociale est un leurre, car Corky et ceux de son espèce ne parviennent en fait qu'à occuper la place qu'on veut bien leur concéder. Roman sombre, donc, parsemé de fugitifs éclairs d'humour noir, Corky prouve encore une fois que Joyce Carol Oates est un écrivain d'envergure, rare écrivain féminin à pénétrer avec autant d'acuité l'univers masculin. On savait, en effet, depuis *De la boxe*, que Mme Oates pouvait analyser les rituels mâles avec justesse. *Corky*, véritable étude des mœurs politiques et des manifestations du machisme ordinaire, va encore plus loin. Sans mesquinerie mais sans concession, elle dépeint le bourgeois américain dans ses moindres détails. Le portrait n'est pas toujours beau à voir, mais il frappe tant il semble conforme à l'original. Et aux femmes qui seraient tentées de lire ce livre pour casser du sucre sur le dos des hommes, Madame Oates réserve

JOYCE CAROL OATES

Corky

roman



NOUVEAU CABINET COSMOPOLITE STOCK

quelques pages pas toujours édifiantes qui rétablissent l'équilibre. On aura compris que la cible de l'écrivain, ce ne sont pas les hommes, mais le système de pouvoir mis en place par les mâles. Et à ce système, qu'on le veuille ou non, les femmes collaborent.

L'HISTOIRE DE L'HOMME POLITIQUE ACTUELLEMENT LE PLUS POPULAIRE DU QUÉBEC !

Michel Vastel

LUCIEN BOUCHARD

En attendant la suite...

LANCÔT ÉDITEUR

Yves Beauchemin  
Le Second Violon

UNE LECTURE D'ÉTÉ À NE PAS MANQUER

Best-seller au Québec et en France!

«Le Second Violon fera le bonheur des lecteurs cet été sur les plages [...] Sa force : le naturel de l'écriture, la verve parfois surréaliste de ses personnages.»

Liberté Dimanche, Paris

Yves Beauchemin  
Le Second Violon



560 pages • 24,95 \$

LES ÉDITIONS QUÉBEC / AMÉRIQUE

JOHN LAIRD FARRAR

LES ARBRES DU CANADA

- Plus de 300 espèces, indigènes ou introduites, réparties en douze groupes
- Un guide du lecteur permet de se situer et de se repérer facilement
- 136 cartes de répartition
- 580 photographies couleurs et 1600 dessins
- 512 pages, relié - 39,95 \$

«Un guide d'une très grande qualité, un ouvrage incontournable pour celui qui veut en savoir plus sur les arbres...»

Pierre Gingras, La Presse

Publié par les Éditions Fides et le Service canadien des forêts



Une invitation à découvrir les richesses multiples de nos forêts et à mieux connaître les arbres qui nous entourent

Chez votre libraire

FIDES

## LIVRES

Journal

## Petite musique de nuit

CHIENNE D'ANNÉE

JOURNAL D'UNE PARISIENNE 2  
Françoise Giroud  
Paris, Seuil, 1996, 300 pagesCHRISTINE DUMAZET  
LE DEVOIR

Bis repetita... C'est sûrement ce qu'a pensé Françoise Giroud après le grand succès de librairie de son *Journal d'une Parisienne* dans lequel elle avait soigneusement consigné les faits marquants, selon elle, des 365 jours de l'année 1993. La mode étant aux suites, Mme Giroud a « remis ça » avec l'année 1995.

Ceux qui aiment la griffe F. Giroud seront ravis. On trouve dans ce livre des bijoux de petits portraits croqués en très peu de mots mais d'une redoutable efficacité. On trouve des formules qui font mouche comme cette phrase lapidaire du 16 mars au sujet de Frédéric Mitterrand qui vit ses allégeances politiques comme un mariage : « Une grande coquette, en somme, ce petit Mitterrand. » On trouve aussi un grand paragraphe sur le Québec... le 31 octobre bien sûr! Françoise Giroud aime le Québec, c'est indéniable, et même sans compter : « Le Québec n'a pas conquis son indépendance, à quelque quarante mille voix près sur quarante-sept millions [sic]! » Le lecteur québécois appréciera l'analyse : « Les Québécois ne sont pas opprimés, colonisés, exploités. Ils

sont humiliés. » En revanche, comme souvent, on pourra déplorer l'allusion au « drôle d'accent venu du fond de nos terroirs ». Le folklore, toujours le folklore!

Mais au-delà de la politique, des diners mondains, des obligations et des mots d'esprit qui n'engagent guère que le personnage public de la journaliste (déjà passionnant en soi), c'est, en filigrane, le portrait de Françoise Giroud, femme née en pleine Première Guerre mondiale, donc vieillissante, qui se dessine sous ces lignes. Ce qui frappe c'est que, parallèlement à une tolérance et à une liberté de parole, privilèges de l'âge qui ne l'épargne pas, percent çà et là, de plus en plus perceptiblement, l'exaspération de l'auteur. Contre elle-même qui vieillit trop : « [...] toujours sourde comme une casserole. Je décommande un diner. Pas envie de me donner en spectacle. » Contre les sollicitations innombrables qui manquent singulièrement d'originalité : « Des étudiants [...] viennent m'interroger sur la place des femmes dans la politique. J'ai peut-être répondu cinquante fois à des questions sur ce sujet [...] j'ai parfois l'impression d'être un orgue de barbarie qui tourne la manivelle. » Ou encore : « Une journaliste [italienne] vient m'interroger sur [...] l'homme idéal. Je réponds : "Intelligent, courageux, tendre." Que ces enquêtes sont donc sottes! »

En bref, F. Giroud sait, ressent même cruellement, qu'elle n'a plus de temps à perdre. Elle qui s'intéresse

se à tout voit le temps lui échapper et son corps lui résister et elle s'en offusque.

N'est-ce pas là aussi la clé du désintérêt qui semble s'emparer de l'écrivain au fil des notes de plus en plus brèves, au fil des jours qu'elle saute (de plus en plus nombreux) et des choses qu'elle ne dit pas. Il faudra par exemple attendre le 14 septembre pour entendre parler pour la première fois du « manuscrit [de 250 pages] du premier jet de *Cosima*, la biographie de Cosima Wagner à laquelle [elle] travaille depuis quelques mois ».

Il semble bien que Françoise Giroud, plus que jamais, ait conscience du peu de temps qui lui reste. On comprend alors qu'elle ressente le caractère illusoire de l'exercice de style qui consiste à consigner des bribes de vie dans un journal au lieu de jouir pleinement de chaque instant.

Ainsi, au terme de cette année écoulée que restera-t-il? L'élection de Jacques Chirac à la présidence, les conflits sanglants en Bosnie, Tchétchénie, Algérie, les attentats de l'été à Paris, les grèves monstres de l'automne? La fin tragique du salon de coiffure Carita? le prix exorbitant du quart-Perrier dans les cafés des Champs-Élysées?

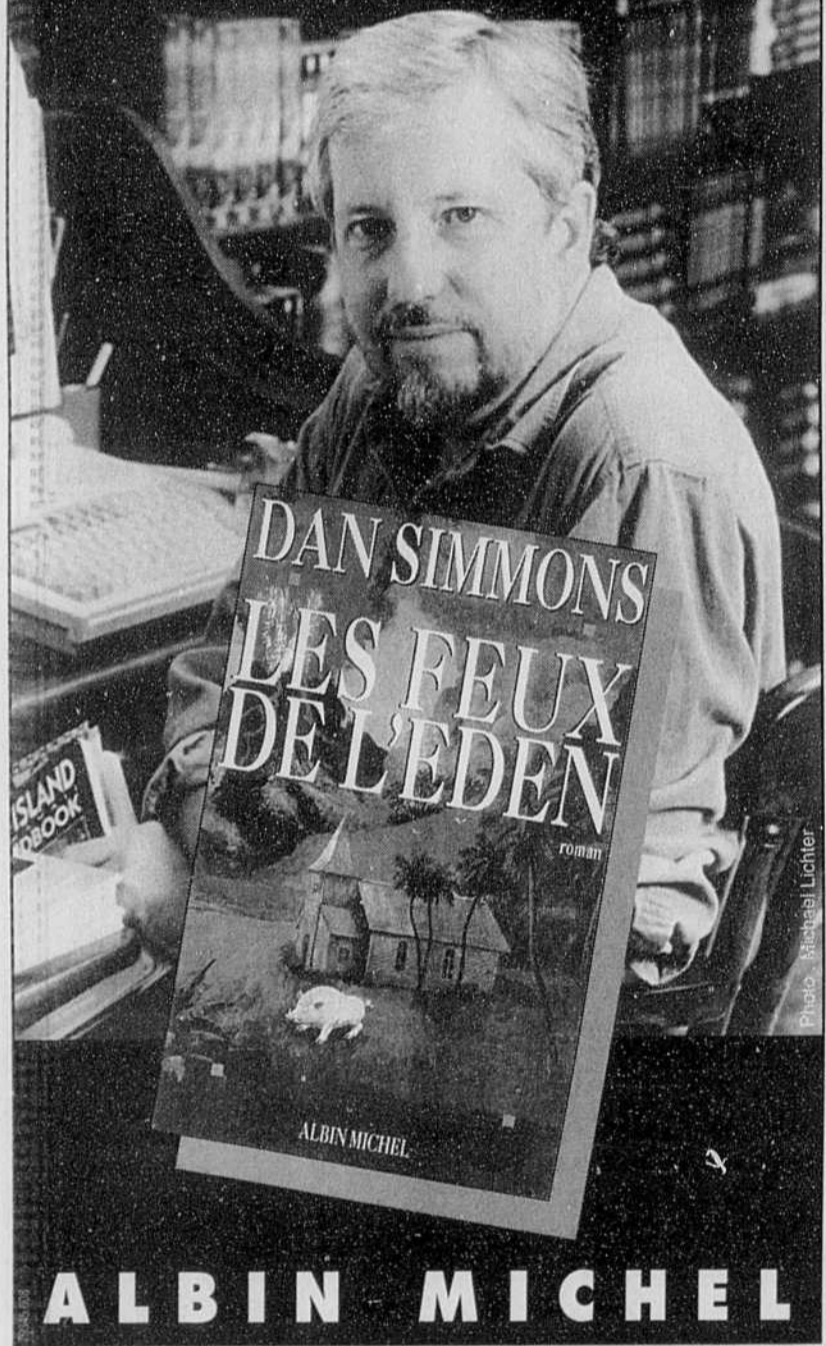
Et si l'essence de cette année était d'ordre plus intime, comme les notes d'une petite musique de nuit que F. Giroud espère tirer malgré ses doigts « gourds » de son « beau petit piano blanc »... « [...] il y a des années que je n'ai pas joué, mais j'ai l'espoir fou de pouvoir m'y remettre. » L'espoir, serait-ce donc tout ce qu'il nous reste?

Chienne de vie...

## DAN SIMMONS

« Simmons parvient une fois encore à nous surprendre, à nous séduire, à nous éblouir. »

Le Monde



ALBIN MICHEL

Lire  
Pour faire durer  
l'instant

DIX ANS DE NOUVELLES  
Une anthologie québécoise  
Nouvelles rassemblées et présentées par Gilles Pellerin  
261 pages, 14,95 \$

## PARALLÈLES

Anthologie de la nouvelle féminine de langue française  
Nouvelles rassemblées et présentées par Madeleine Cottene-Hage et Jean-Philippe Imbert, accompagnées de lectures critiques  
390 pages, 19,95 \$



PARALLÈLES  
Anthologie de la nouvelle féminine de langue française  
Nouvelles rassemblées et présentées par Madeleine Cottene-Hage et Jean-Philippe Imbert, accompagnées de lectures critiques  
390 pages, 19,95 \$

Des anthologies en poche,  
pour vous accompagner partout!

L'instant même  
NOUVELLES • ROMANS • ESSAIS

## LA VITRINE DU LIVRE HISTORIQUE

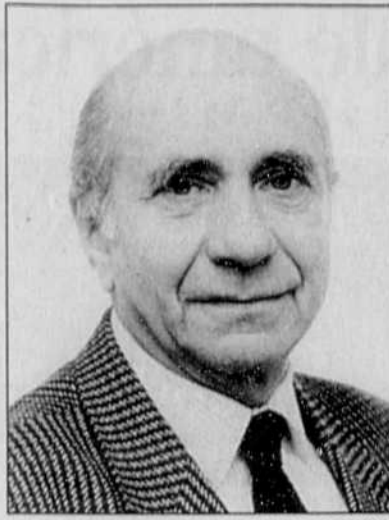


PHOTO ARCHIVES

Georges Duby

FÉODALITÉ  
Georges Duby  
Quarto/Gallimard, 1996, 1568 pages

Féodalité, c'est un petit peu le monument d'un monument, le cœur de la masse documentaire produite par l'éminent historien Georges Duby, l'historien médiéval français le plus connu avec Jacques Le Goff. Dix ouvrages, dont certains ont marqué d'une pierre blanche le développement de l'historiographie, y sont regroupés dans l'édition dense mais maniable de la collection Quarto, en particulier *Guerriers et Paysans*, *L'An mil*, *Les Trois Ordres ou l'imaginaire du féodalisme* et *Le Chevalier, la Femme et le Prêtre*. Révision du mythe des terreurs de l'an mil, élaboration de l'idée des trois ordres - ceux qui prient, ceux qui combattent et ceux qui tirent la nourriture de la terre - et de sa place dans la société féodale, exploration de l'amour courtois, étude du mythe fondateur de la France qu'est la victoire de Philippe Auguste à Bouvines en 1214, voilà autant d'études qui ont développé une immense construction intellectuelle devenue tout à fait incontournable pour les chercheurs d'aujourd'hui. L'imposant volume qui les regroupe - qui sera suivi par un deuxième regroupant les études portant sur l'histoire de l'art - témoigne par sa seule masse physique du poids de ces recherches.

DAMES DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE

III - ÈVE ET LES PRÊTRES

Georges Duby

Bibliothèque des histoires, Gallimard, 1996,  
219 pages

Il y a bien quelques œuvres historiques de Georges Duby qui n'ont pas pris le chemin de l'imposant *Féodalité*. Par exemple, cette trilogie de titres qu'il a publiés au cours des deux dernières années sur les femmes au XII<sup>e</sup> siècle, le premier portant sur des figures connues telles Héloïse ou Aliénor d'Aquitaine, le deuxième sur *Le Souvenir des aïeules*. Avec ce troisième volume, Duby examine la vision de la femme exprimée par les membres du clergé. Se heurtant à la difficulté d'étudier les femmes par les témoignages des hommes - les seuls qui restent -, l'historien s'aperçoit toutefois qu'à l'époque étudiée, « des prêtres se sont mis à parler plus souvent des femmes, à leur parler aussi, à les écouter parfois ». Avec la liberté du chercheur qui n'a plus rien à prouver - les références sont justes mais jamais annotées -, il livre un regard un peu désolé sur la misogynie de l'époque et découvre des femmes « plus fortes que je n'imaginai ».

LES INDIENS BLANCS: FRANÇAIS ET INDIENS EN

AMÉRIQUE DU NORD (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE)

Philippe Jacquin

Libre Expression, Montréal, 1996, 284 pages.

L'idée du coureur des bois est un des mythes les plus durables de l'histoire des Français d'Amérique. Professeur d'anthropologie à l'université de Lyon, Philippe Jacquin livre ici une étude importante de l'impact de cette présence française diffuse, répandue à travers le continent, qui allait donner naissance au « stéréotype du coureur des bois » que l'auteur réussit assez bien à éviter. L'histoire des *Indiens blancs* nous apprend-il, c'est l'histoire d'une acculturation réciproque, du développement d'une culture intermédiaire par le contact entre ces Français bien installés chez les Amérindiens et les tribus qui les accueillent, d'une source aussi de l'identité Métis.

LES PREMIÈRES NATIONS DU CANADA

Olive Patricia Dickason

Septentrion, 1996, 511 pages

Pour les auteurs d'origine amérindienne ou métis - c'est le cas d'Olive Patricia Dickason - écrire l'histoire des premières nations, c'est se réapproprier l'histoire du continent, c'est défaire aussi le mythe des pays d'Amérique du

Nord comme étant des nations « jeunes » en montrant toute la richesse des cultures qui y habitaient auparavant. Écrit avec une grande maîtrise des sources archéologiques, anthropologiques et historiques, *Les Premières Nations du Canada* s'inscrit dans ce courant armé de toute la rigueur scientifique souhaitable. Allant de l'arrivée des premières peuplades par le détroit de Béring aux luttes pour l'autonomie gouvernementale, le livre de Dickason en devient du coup l'ouvrage de référence de base pour ceux qui s'intéressent au sujet.

HISTOIRE DE MEXICO

Serge Gruzinski

Fayard, 1996, 454 pages

Auteur avec Carmen Bernard d'une imposante *Histoire du Nouveau Monde* en deux tomes, Serge Gruzinski livre aujourd'hui un aspect des mémoires culturelles étudiés dans cette recherche précédente: le développement de Mexico, de ses origines aztèques à la mégapole d'aujourd'hui, avec ses quelque seize millions d'habitants. Avec une certaine touche de nostalgie, l'auteur retrace ainsi l'histoire d'une série d'assemblages entre Occident et culture indienne qui ont fait de la capitale Mexicaine un écheveau inextricable de formes architecturales et d'aménagements urbains transformés au fil des visions et fonctions changeantes de la ville. Histoire culturelle autant qu'urbaine et - parfois - politique, l'ouvrage a la complexité de l'objet qu'il décrit, un objet fascinant justement parce qu'on a bien du mal à en démêler les composantes.

Rémy Charest

L'HISTOIRE DU MONDE DE 1918 À NOS JOURS

Afrique-Amériques-  
Europe-Extrême-Orient-Océanie  
Larousse, Paris, 576 pages

Superbe, pour ceux qui ont déjà des repères historiques. Faire un bilan de la Grande Guerre en cinq pages, voilà qui est un peu rapide. Tout est présenté de façon événementielle: il y a eu la Grande Guerre, la victoire des Bolcheviks, Mussolini, Hitler. Tac, tac, tac. On répond plus au quoi qu'à pour quoi, mais dans le genre, c'est bien réussi. On consultera avec grand plaisir et intérêt la manne de documents - photographies, caricatures -, type de matériel trop souvent sous-utilisé par les professeurs d'histoire. Bref, un complément de grande valeur visuelle, à consulter parallèlement avec des livres d'histoire plus approfondis.

MÉMOIRE DE LA FRANCE: DES ORIGINES À L'AN 2000

Larousse, Paris, 1996, 911 pages

Ouvrage ambitieux, découpé chronologiquement en quatorze grandes périodes historiques. En haut de chaque page, en gros, une date, facilitant grandement la consultation. Encore une fois, rien n'a été négligé visuellement: photos, peintures, caricatures. Par mémoire de la France, et c'est l'intérêt de cette encyclopédie, on n'entend pas uniquement les grands moments historiques mais on accorde aussi une large place aux artistes et aux intellectuels. Ainsi, Sarah Bernhardt ou Madame de Staël par exemple, se trouvent chacune située dans leur contexte. La frontière artificielle entre les différentes disciplines - littérature, histoire de l'art, politique, histoire - est ici abolie, permettant une vue générale des différentes époques.

Louise Leduc



« La lecture, une porte ouverte sur un monde enchanté. »  
(Mauriac)



LES PILOTES DU SAINT-LAURENT  
De Québec à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle  
Jean Leclerc

- ▲ L'ESPACE MONTAUBAN 14.95\$  
Jean Désy  
Le dernier roman scout.
- ▲ URGENCES, RÉCITS ET ANECDOTES 14.95\$  
Jean Désy  
Un médecin raconte.
- ▲ LA RÉVERIE DU FROID 19.95\$  
Jean Désy  
Les rêves, du sommeil ou éveillé, dans la création artistique.
- ▲ BASSE-VILLE 24.95\$  
Robert Fleury  
Témoignages.
- ▲ L'IBISCUS ÉTAIT EN FLEUR 14.95\$  
Fernande Goulet-Yelle  
Propos sur le deuil.

DISPONIBLES DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

LES ÉDITIONS LA LIBERTÉ inc.  
Téléphone/Télécopieur  
(418) 658-3763 1-800-567-5449

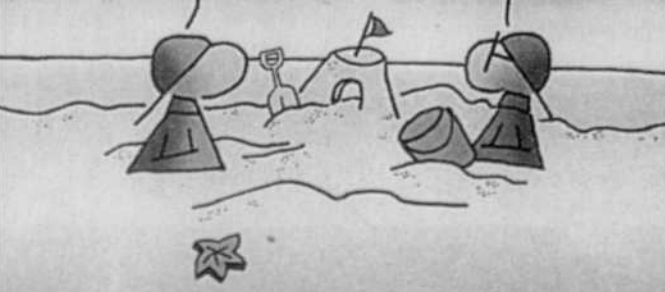
Distributeur officiel  
OCDE (OECD) - OMC (WTO) - UNESCO  
CATALOGUE COMPLET  
DISPONIBLE À NOS BUREAUX

LINE ARSENAULT

La vie qu'on mène 2  
C'est à quel âge  
la vie?

Et toi, Alexandra,  
que feras-tu  
dans la vie?

C'est à quel âge  
la vie?



COUP DE GRIFFE

LINE ARSENAULT



Line Arsenault sera à la  
LIBRAIRIE GARNEAU  
1691, Fleury est, Promenades Fleury  
(vente traitoir) le samedi 8 juin,  
pour une séance de signature  
de 14h à 16h.

# LIVRES

ESSAIS ÉTRANGERS

VITRINE D'ESSAIS ÉTRANGERS

## Le point sur les médias

## Matin et après-midi



ANTOINE ROBITAILLE

**UNE HISTOIRE DES MÉDIAS**  
Jean-Noël Jeanneney, Seuil, Paris, 1996, 375 pages.  
**LES MÉDIAS, QUATRIÈME POUVOIR OU CINQUIÈME COLONNE?**  
Alain Woodrow, Éditions du Félin, Paris, 1996, 258 pages.

**LE DÉBAT**  
Numéro 88, Gallimard, janvier-février 1996, 192 pages.

Un petit congé de chronique m'a permis de rattraper du retard dans mes lectures à propos d'un sujet central à notre temps: les médias. D'abord, l'agréable *Une histoire des médias*, de Jean-Noël Jeanneney. Très indiqué, cet article indéfini dans le titre. Il s'agit bien d'une parmi plusieurs histoires possibles des médias. Elle est loin d'être exhaustive; très galloccentré, entre autres. Ce n'est donc pas l'histoire des médias complète, totale.

L'aventure était à haut risque. Elle comportait plusieurs dangers, dont Jean-Noël Jeanneney, un prof d'université (Institut d'études politiques de Paris), mais aussi un « praticien des communications » qui a présidé Radio-France et RFI, se montre d'emblée très conscient: danger d'éparpillement, danger dû à la disproportion des archives de l'écrit comparativement à celle de l'audiovisuel. Danger, aussi, de la définition même de l'opinion publique.

Dans le premier chapitre, on saisit vite le projet de l'auteur, soit de proposer une histoire des modes de communications. Jeanneney part d'une constante: toujours, « l'homme a eu soif de nouvelles à la fois exactes, complètes et fraîches, et c'est dans la rapidité que la concurrence joue de la façon la plus patente ».

**Médias d'ancêtres**  
L'auteur sait dégager les petits faits qui permettent de comprendre les contrastes entre les époques. Un exemple: il rappelle les Incas qui,

avant l'arrivée des Européens, ne connaissaient ni l'écriture, ni le cheval. L'empereur se renseignait continuellement grâce à des coureurs à pieds qui circulaient, en se relayant, sur une route dallée longue de 2400 km. Les coureurs mettaient plusieurs kilomètres à transmettre le message et l'apprendre par cœur. Les nouvelles franchissaient ainsi en 10 jours tout le royaume. Quelle merveilleuse ancêtre de l'autoroute de l'information!

L'histoire des médias, comme l'histoire tout court, doit donc être divisée en deux grandes époques: avant et après l'écriture. Ainsi, dès que l'on put inscrire les nouvelles sur un support stable, une ère nouvelle s'est ouverte. A Rome, empire plus scripturaire qu'Athènes, naissent les *acta publica, acta diurna*, sorte de journaux officiels placardés sur les murs. Les Romains avaient aussi accès à un réseau d'échange quasipostal par lequel « des centaines de milliers » de lettres circulaient chaque année. La fin de l'empire par les invasions barbares provoqua l'interruption de la « circulation organisée et efficace des nouvelles pendant au moins un millénaire ». Elle renaîtra graduellement aux XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Stimulée par les grandes découvertes et la Renaissance, se développe une information véritablement universelle.

L'imprimerie, on s'en doute, marque la fondation de l'histoire moderne des médias. Les nouvelles imprimées, écrit Jeanneney, « apparaissent presque simultanément au premier livre, en 1473 ». Très tôt, les faits divers occupent presque toute la place: « inondations, tremblements de terre, apparitions miraculeuses, crimes spectaculaires ». Les premiers hebdomadaires (*La Gazette*, à Paris, 1631), sont fondés au XVII<sup>e</sup> siècle, et, affirme Jeanneney, bien des traits qui sont encore ceux de la presse d'aujourd'hui se dessinent: « l'intervention des gouvernements, l'argent corrompeur, la publicité déguisée ».

La bataille pour la liberté d'expression sera la plus marquante à partir de cette époque, car les Etats comprennent vite l'importance des nouvelles écrites. Les journalistes anglais, au XVIII<sup>e</sup> siècle, feront des gains importants. Ils combattront ferme pour la liberté d'expression: l'axe principal de leur revendication sera le droit de rendre compte des débats parlementaires considérés alors comme secrets (aujourd'hui té-

lévisés!). Leur poids est d'autant plus grand « qu'il y a beaucoup moins d'illettrés que sur le continent ». Dès 1712, on compte un total de 44 000 exemplaires par jour à Londres. Sur le continent, c'est la Révolution française qui permettra aux journalistes (Camille Desmoulin, Marat), de se démarquer. L'esprit public, aussi appelé opinion, était né.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, en Occident, les progrès politiques, (le suffrage quasi universel) et les progrès techniques (presse à vapeur) feront connaître au journalisme écrit une période d'âge d'or. Seul véritable organe d'information populaire avant l'arrivée des médias audiovisuels, le journal règne en maître. Au XX<sup>e</sup> siècle, déshonoré par la corruption et la propagande guerrière, les journaux furent doublés par l'irruption de médias concurrents comme la radio; dont les chefs titulaires profitent à qui mieux mieux, évitant ainsi les intermédiaires. Les journaux délaissent la première marche du podium. En France, à la veille de la Grande Guerre, 70 quotidiens sont proposés aux Parisiens. Dès 1953, on tombe à 12!

L'histoire « aide à retrouver son sang-froid », conclut l'auteur sur un ton « rien de nouveau sous le soleil ». Se ravissant, il souligne un fait tout autant inquiétant qu'inédit: « Jamais dans le passé, une puissance économique et politique n'a pu trouver, comme le font les Etats-Unis aujourd'hui, la possibilité d'inonder les autres nations de son offre médiatique ». Contre ce phénomène, il en appelle au volontarisme politique et appuie les thèses de l'exclusion culturelle française.

### Cinquième colonne

Jeanneney, on en conviendra, avait vu très large. Difficile à croire, pourtant, qu'il n'ait pas trouvé une page pour mentionner les phénomènes de convergence numérique et des infortunes, qui sont en train de bouleverser le monde des médias. Omission fondamentale.

Cette lecture pour intéressante qu'elle soit, doit donc être complétée. Avec le vigoureux *Les Médias, quatrième pouvoir ou cinquième colonne*, de Alain Woodrow, par exemple. Ce dernier se demande carrément si les bouleversements à venir — dont il souligne trois aspects principaux: mondialisation, cyberspace — préparent une « apocalypse médiatique ». Tout cela peut rapprocher les hommes, « mais, dit-il, peut aussi les



emprisonner encore plus, et creuser le fossé entre pays riches et pays pauvres ». Au terme d'une enquête journalistique, il en vient à lancer un « appel à la résistance », de la part des pouvoirs publics, des responsables des médias et des citoyens eux-mêmes, pour que les médias redevennent de véritables contre-pouvoirs aux différents pouvoirs.

Pour terminer, autre complément: le numéro 88 de la revue *Le Débat*, consacré aux médias, qui contient des articles de Guy Carcassonne et de Alain-Gérard Slama sur le thème: « peut-on gouverner contre les médias? »

Pour joindre l'auteur de cette chronique: arinnov@riq.qc.ca

Lecture d'été n'est pas synonyme de lecture idiote. Mais dans le domaine des essais, on peut tout de même dire qu'il y en a deux types. Celles du matin, passionnantes, mais demandant beaucoup de concentration. On se réserve généralement pour l'après-midi celles un peu plus légères. Voici une première série de suggestions, dans ces deux catégories.

### Pour le matin

Régis Debray, l'écrivain révolutionnaire français, relate dans *Loués soient nos seigneurs, une éducation politique* (Gallimard, 1996, 608 pages), son itinéraire politique et « n'en revient pas d'avoir cru si longtemps à cet ersatz de religion qu'est le pouvoir politique ».

Le sociologue Serge Paugam, dans une véritable somme, *L'Exclusion, l'état des savoirs* (La découverte, 1995, 583 pages), recense dans la société française les situations précaires, fragiles et instables, en croissance.

Gallimard a publié pour la première fois en français, à la fin de 1995, un recueil des *Écrits politiques*, 1933-1966, de Martin Heidegger. Pièce essentielle pour ceux qui veulent poursuivre le débat sur le nazisme du grand philosophe. A lire très tôt le matin.

Antoine Garapon, ancien magistrat et membre du comité de rédaction de la revue *Esprit*, a écrit un livre remarquable sur l'importante question du rôle des juges en démocratie: *Le Gardien des promesses, justice et démocratie* (Odile Jacob, 1996, 282 pages).

### Pour l'après-midi

Deux scientifiques, Sven Ortol et Nicholas Witkowski, proposent un recueil rigolo sur l'histoire de la science: *La Baignoire d'Archimède* (Seuil, Paris, 158 pages).

Alain Decaux, historien et ancien ministre responsable de la Francophonie, présente une série d'histoires inscrites dans la mémoire de notre siècle, dans *C'était le XX<sup>e</sup> Siècle* (Perrin, 1996, 381 pages).

Les écolos (ou les popas) seront sûrement attirés par *Histoire des hommes et de leurs ordures* (Le cherche midi éditeur, 1996, 226 pages), dont l'auteur est Catherine de Silguy, qui présente le traitement réservé aux pauvres déchets, du moyen âge à nos jours.

Antoine Robitaille

### NOUVELLE PARUTION

Anonyme

## Nation Iroquoise

Texte inédit présenté et annoté par Aurélien Boisvert

Un prisonnier des Iroquois, probablement René Cullerier, qui a réussi à s'évader et à revenir à Montréal en 1663, raconte ce qu'il a vu durant sa captivité. Ce récit, qui n'a jamais été publié, est conservé à la Bibliothèque Mazarine à Paris.

94 pages

Prix: 14,00 \$

### AUX MÊMES ÉDITIONS

- Aperçu des moeurs et coutumes des Agniers au dix-septième siècle.
- Histoire du Montréal de 1640 à 1672.
- Une vallée de la mort attendait les Français.
- Prisonniers des Agniers.

ÉDITIONS 101, Case postale 591, Succursale Desjardins, Montréal H5B 1B7

Des lectures intelligentes en toute saison  
En poche à compter de 6,95\$...

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

YVES THÉRIAULT  
L'ÎLE INTROUVABLE

NOUVEAUTÉS DU PRINTEMPS

FRANÇOIS-XAVIER GARNEAU  
HISTOIRE DU CANADA  
Discours préliminaire Livres I et II



BQ



JULES FOURNIER  
MON ENCRIER  
Textes sur la politique et la littérature  
Cher établi par Jean-François Nadeau

BQ

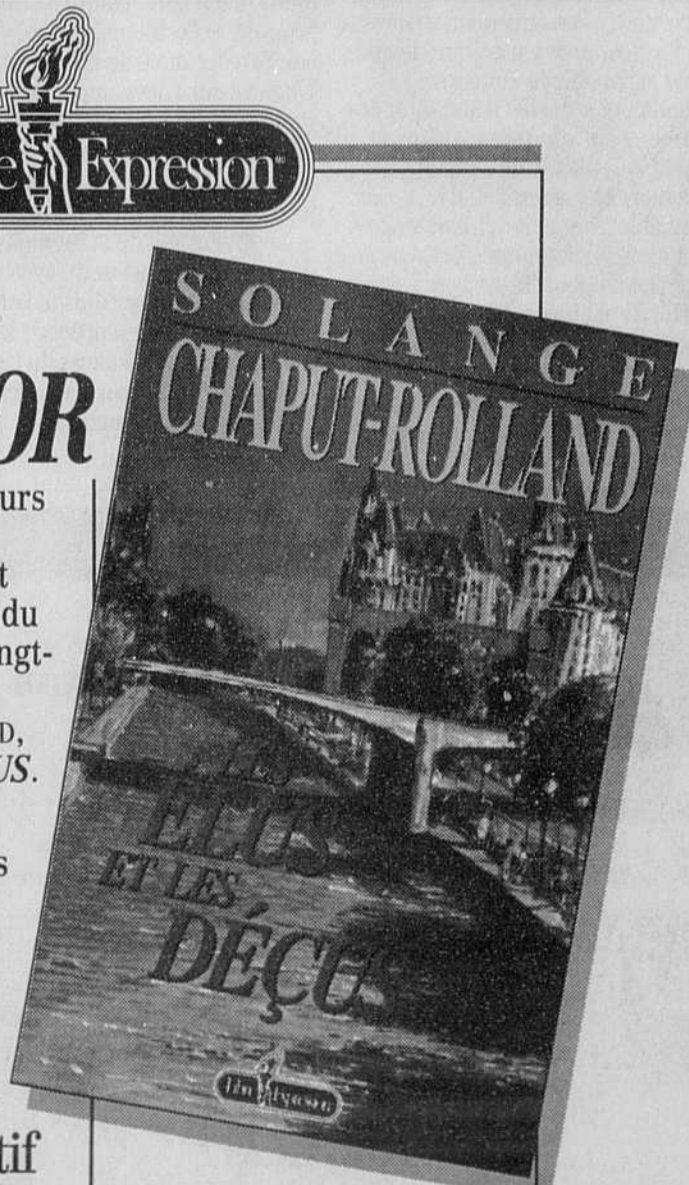
## L'ENVERS DU DÉCOR

Pouvoir, argent, amours illicites, mais aussi générosité, bravoure et loyauté: tel est le tissu du quatrième roman et vingt-cinquième ouvrage de SOLANGE CHAPUT-ROLLAND, *LES ÉLUS* et *LES DÉCUS*.

Un roman captivant qui se déroule dans l'envers du décor.

«... Souffrance pour l'auteur, non pour le lecteur retenu captif jusqu'à la dernière page...»

CLAIRE HARTING  
Journal de Montréal



EN VENTE PARTOUT  
22,95 \$

Éditions Libre Expression 2016, rue Saint-Hubert Montréal H2L 3Z5

## DE BELLES LECTURES POUR VOS VACANCES

François Jobin  
La Deuxième Vie de Louis Thibert  
288 pages  
24,95 \$

Georges Dor  
Le Fils de l'Irlandais  
282 pages  
22,95 \$

Anne-Marie Sicotte  
Gratien Gélinas  
La Ferveur ou le Doute, TOME 2  
286 pages illustré  
24,95 \$

QUÉBEC / AMÉRIQUE

# LIVRES

VITRINE DU LIVRE

## ÉDUCATION

### L'ÉCOLE QUALITÉ

**ENSEIGNER N'EST PAS CONTRAINDRE**  
William Glasser, traduit de l'américain par Jean-Pierre Laporte, Montréal, Les Éditions Logiques, coll. «Réalisation», 1996, 368 pages

Il y a de nombreux adeptes de William Glasser qui seront heureux d'apprendre qu'ils pourront lire la deuxième édition, revue et augmentée, de *Quality School*. Ce psychiatre septuagénaire, très proche de ses lecteurs, a explicité davantage ses propos à partir de leurs questions, remarques et commentaires. La philosophie de Glasser n'est pas inconnue des pédagogues et des psychologues: «la théorie du contrôle» comme base d'apprentissage et «la thérapie de la réalité». Bien sûr, la volonté de changement du comportement est très présente dans les écrits de Glasser, et cette pédagogie behavioriste peut ravir plusieurs intervenants, mais aussi en éloigner d'autres. L'école qualité dépend de la mise en vigueur de dix pratiques énoncées en trois pages (pages 230 à 233) qui méritent toutefois d'être lues et discutées puisque l'auteur affirme: «Ce que je suggère là [...] n'est que la façon naturelle dont nous apprenons lorsque nous tentons d'améliorer la qualité de notre vie. Pourquoi ne ferions-nous pas la même chose à l'école?»

### AUTORITÉ OU ÉDUCATION?

**ENTRE SAVOIR ET SOCIALIZATION: LE SENS DE L'ÉDUCATION**

Jean Houssaye, Paris, ESF éditeur, coll. «Pédagogies», 1996, 192 pages

Pour Jean Houssaye, professeur de sciences de l'éducation à l'Université de Rouen, la question de l'autorité à l'école est à la fois «très présente et très diffuse». Après avoir analysé la situation actuelle, l'auteur — dont on connaît les très bons écrits sur la non-directivité — «a recours» à l'histoire de l'éducation, à la psychologie, à la sociologie, à la philosophie et à la pédagogie pour «penser l'autorité à l'école». L'ouvrage, très bien documenté et d'une écriture à la fois dynamique et soignée, ne peut pas laisser le lecteur insensible. De plus, comme la majorité des enseignants et des parents ne se qualifient pas d'autoritaires, ce livre aura la particularité de faire réfléchir sur l'action des autres... Toutefois, le terreau éducatif étant ce qu'il est, tant en France, au Québec qu'aux États-Unis, il est peut-être utopique d'espérer que la pensée de Houssaye — «éducation et autorité: il faut choisir» et même «éducation = exclusion de l'autorité» — puisse être présente dans nos écoles autant qu'il le serait souhaitable. À défaut de l'existence de cet idéal pédagogique, cet ouvrage permet de poursuivre avec l'auteur sa réflexion sur le «modèle du triangle pédagogique: savoir-professeur-élèves» qu'il a bien expliqué dans des publications antérieures. L'excellente bibliographie donne le goût de lire et de relire.

### DÉSORDRE, RUPTURE, ÉCHEC

Sous la direction de Robert Féger, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1996, 380 pages

Cette publication réunit des écrits fort intéressants et profondément humains de psychiatres, biologistes, psychologues et psychopédagogues qui ont une longue expérience de recherche et de pratique auprès des enfants et des adolescents, tant en France qu'au Québec. Le livre est divisé en quatre parties: ruptures et désordres sociofamiliaux, corps et langage, échec scolaire et approches psychopédagogiques et thérapeutiques. Les auteurs nous livrent leurs réflexions sur des réalités contemporaines: les enfants de la rupture parentale (R. Liberman); des sujets troublants: les abus sexuels (M. Lemay), les conduites transgressives des adolescents (J. Selosse) et les conduites suicidaires (Ph. Jeamment); dans la troisième partie, l'échec scolaire est analysé par R. Féger, Y. Laberge, H. Danon-Boileau, M. Lobrot et G. Vermeil; dans la quatrième partie, des pistes de solutions sont suggérées. À ce propos, G. Boutin parle de prévention de l'échec scolaire, M. Lobrot de pédagogie contre l'échec scolaire, A. Daoust de gestion des échecs scolaires, H. Laborit d'échec et de mathématiques, S. Lebovici de compétence des parents, S. Tomkiewicz de dialogue thérapeutique et J. S. Morvan de la compétence professionnelle dans l'intervention éducative, «ce qui est l'affaire de formation jamais achevée. Il n'est de compétence qui ne tienne sans être cultivée». Le livre se termine sur cette réflexion. À lire pour mieux comprendre et moins juger, mais aussi pour intervenir sans fracas.

### SOS FRANÇAIS

**SAVOIR ORTHOGRAPHER LES SONS DU FRANÇAIS**

Michel Therrien, Sainte-Thérèse, Les Éditions Michel Therrien, 1995, 96 pages

Ce manuel s'adresse aux parents et aux enseignants qui veulent aider les enfants et les jeunes à mieux comprendre l'orthographe et à leur expliquer qu'elle n'est pas seulement une question de hasard et de complication orchestrée. D'utilisation facile, cet ouvrage permet à l'adulte de faire des liens entre l'orthographe capricieuse (le «on» de mon, tronç, rond, fonds, long, pont, plomb, compter, prompt) et l'orthographe qui va de soi (lire: les mots de même famille). L'adulte qui a développé une orthographe automatique est porté à s'impatisser devant les fautes de l'élève et à ne pas comprendre pourquoi le jeune n'a pas assimilé des évidences qui relèvent soit de la mémoire, soit de la compréhension du système de la langue. À utiliser durant cette période marathon qui précède les examens... par les étudiants du cégep ou de l'université, et par les parents aidants, curieux ou anxieux.

Louise Julien

## ENVIRONNEMENT

### L'ÉLECTRICITÉ EST-ELLE À RISQUE: LES CHAMPS ÉLECTROMAGNÉTIQUES ET LA SANTÉ HUMAINE

André Beauchamp Bellarmin, Montréal, 1996, 123 pages

On parle beaucoup d'électricité depuis deux ans au Québec, mais il est un domaine où persiste un flou non pas artistique mais scientifique, qui en fait presque un tabou: les champs électromagnétiques.

Le livre d'André Beauchamp constitue à la fois une initiation vulgarisée, bien faite d'ailleurs, et une approche critique des stratégies possibles pour les gouvernements et les décideurs. Voilà un livre qui tranche par son audace en raison de la difficulté du sujet et sa pertinence alors que l'électricité devient au Québec la première de toutes les sources d'énergie. Pertinence aussi, dans la mesure où ce livre démontre que les sujets, même les plus complexes du domaine environnemental, peuvent être maîtrisés par tout le monde et devenir susceptibles de choix personnels et collectifs, même s'ils semblent souvent le fief des scientifiques et des décideurs patentés. André Beauchamp a été président du Bureau d'aide aux citoyens sur l'environnement (BAPE) à l'époque où le gouvernement attendait rigueur, courage et indépendance d'esprit de cet organisme. Il a présidé une audience où cette question a été abordée et il ose même se surprendre de certain rapport aux conclusions fuyantes... Voilà tout le personnage et le livre car il ne prétend ni à la neutralité, ni à l'objectivité. Au contraire, le livre est lui-même une réflexion éthique qui campe autant la problématique que l'auteur. Une réflexion stimulante. Pour pas cher. Mais à bien y penser, il y a encore moins cher.

### GUIDES TECHNIQUES SUR L'AMÉNAGEMENT DES TERRES ET BOISÉS PRIVÉS POUR LA FAUNE

Ministère de l'Environnement et de la Faune du Québec, 1996

Pourquoi ne parlerait-on pas dans une recension, en effet, de ce qui ne coûte rien, surtout si c'est bien fait? C'est ainsi que chacun pourra obtenir gratuitement du ministère de l'Environnement et de la Faune, du ministère des Richesses naturelles ou de la Fédération des producteurs de bois du Québec la série des 13 Guides techniques sur l'aménagement des terres et boisés privés pour la faune. En clair, si vous voulez plus de perdrix, de lièvres, de bécasses, si vous souhaitez augmenter la petite faune sur votre terrain, vous y trouverez les stratégies de base au lieu de couper uniquement pour vous faire des revenus ou améliorer votre boisé. Les 13 fascicules, qui ne sont pas des permis de coupe forestière ou d'aménagement de cours d'eau, portent sur les habitats forestiers, la gélinotte huppée, le tétras, la bécasse, le lièvre, la conservation des chicots pour les oiseaux, la plantation de haies brise-vent, «l'aménagement des ruisseaux» (quand intervient l'article 22, 2<sup>e</sup> alinéa, de la Loi de l'environnement...), les cabanes d'animaux, les aménagements pour amphibiens, la sauvagine, etc. (1-800-561-1616, sauf à Québec: 643-3127).

### GUIDE DE LA FORÊT QUÉBÉCOISE, SAISON PAR SAISON

André Croteau Éditions de l'Homme Montréal, 1996, 315 pages

Décidément, la cote des forêts augmente! Mais cette fois, il ne s'agit pas d'un livre polémique car l'auteur, André Croteau, veut plutôt fasciner pour éduquer en douceur. Les Éditions de l'Homme ont aussi fait appel pour ce livre éminent vivant au photographe Michel Sokolyk. Ce raconteur né qu'est l'ami Croteau



mêle le récit de souvenirs personnels à la présentation rigoureuse des écosystèmes forestiers et à leurs cycles naturels ou saisonniers. Un dosage judicieux de science, d'érudition et d'expérience fait traverser au lecteur moins l'écosystème forestier que la forêt humaine qui en vit, par la coupe, la chasse, la récolte de baies, la randonnée ou l'observation. Une introduction à la forêt qui donne le goût d'y marcher, d'y puiser et de s'y fondre pour mieux la sentir vivre.

### DES FORÊTS POUR LES HOMMES ET LES ARBRES

Collectif dirigé par Jean Désy Éditions Méridien Laval, 1995, 369 pages

Moins récent (fin 1995) mais fondamental pour quiconque réfléchit à l'avenir des forêts du Québec, *Des forêts pour les hommes et les arbres* regarde l'avenir des forêts d'ici à travers la lunette sociale et les nouvelles techniques et stratégies de récolte en s'interrogeant sur les modèles expérimentés ailleurs dans le monde dans l'espoir d'en tirer un modèle proprement québécois. Un livre critique sur un sujet majeur, qui fait voir les limites de l'exploitation actuelle de nos forêts en montrant le potentiel de la concertation régionale.

### GUIDE DES ARBRES ET DES PLANTES À FEUILLAGE DÉCORATIF

Benoît Prieur Éditions de l'Homme Montréal, 1996, 369 pages

Auteur de quatre autres guides utilitaires en horticulture, Benoît Prieur élargit cette fois sa palette aux arbres et plantes décoratives. Ce livre constitue le complément obligé du *Guide des fleurs pour les jardins du Québec* (1994). L'auteur fait le tour des plantes à feuillage de formes et textures différentes dont on peut tirer des ensembles harmonieux et complémentaires en misant tout autant sur les caractéristiques de chacune, annuelles, vivaces, aquatiques ou grimpantes, fougères ou graminées, etc. Un livre qui pourrait s'intituler «le bonheur de jardiner et d'embellir»: incontournable pour tous les pouces verts d'ici.

### DES PLANTES QUI NOUS PARLENT D'ARÔMES

Ariane Erigmann Éditions Broquet L'Acadie, 1996, 110 pages

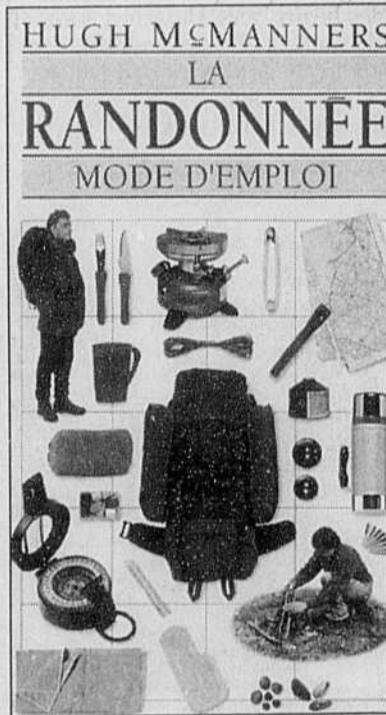
Véritable curiosité, ce petit livre magnifiquement présenté est une initiation à un art éminemment sensoriel, fort négligé par notre civilisation du visuel. Odeurs, saveurs, arômes sont ici décorés à travers la présentation de 104 plantes remarquables, plusieurs d'ici, d'autres d'ailleurs mais qu'on peut s'offrir en serre ou autrement. Cette introduction à la botanique des plantes aromatiques permet d'en comprendre les familles. Elle initie par ailleurs le lecteur aux matières premières de la palette naturelle, huiles essentielles, concrètes, absolues, esprits, alcoolats, etc. On y découvrira aussi leurs usages traditionnels et leurs propriétés.

### LA RANDONNÉE, MODE D'EMPLOI

Hugh McManners Traduction de Jean-Luc Dumont Flammarion, Paris, 1996, 159 pages

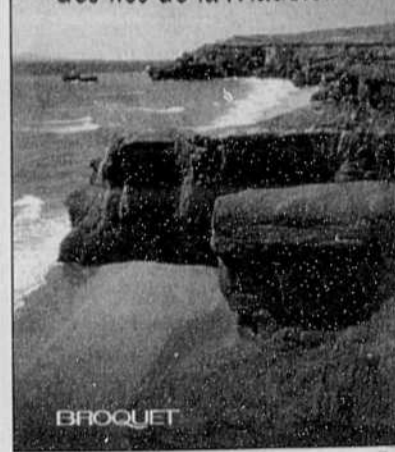
Puisqu'il faut suivre aujourd'hui un cours pour tout, qu'il s'agisse de respirer ou de marcher, on consultera avec intérêt ce livre tout en se rappelant que cet art n'exige point de bons souliers, des vêtements appropriés et surtout l'esprit d'aventure. Voilà un livre qui, pour une fois, ne ressemble pas à un vieux traité de scoutisme des années 70 avec des photos et illustrations empruntées à l'iconographie de la première moitié du siècle. On y parle du matériel dernier cri, y compris des boussoles GPS, des filtres chimiques pour l'eau, des vélos de montagne, etc. Superficiel souvent — les animaux dangereux dans le monde en deux pages! — et un peu trop axé sur l'équipement, il conserve néanmoins une valeur certaine par l'ensemble des aspects abordés et parce qu'il fait réaliser qu'une expédition, voire une bonne randonnée, se planifie méticuleusement.

Louis-Gilles Francœur



## PRATIQUE

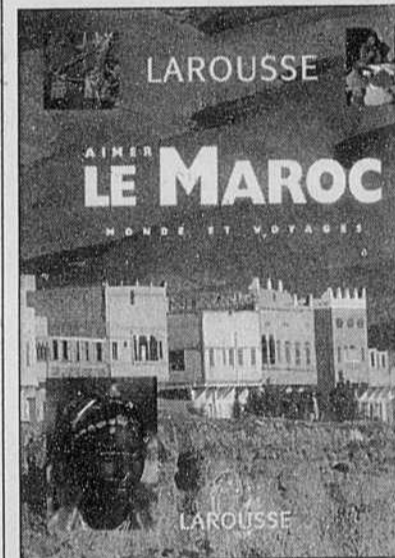
### À la découverte des Îles de la Madeleine



### À LA DÉCOUVERTE

DES ÎLES DE LA MADELINE  
George Fischer, traduit de l'anglais par José Demers Beaudet, Éd. Broquet, Québec, 1996, 200 pages

Les amoureux des îles de la Madeleine ou ceux qui partent à leur découverte cet été seront heureux de recevoir ce cadeau à la veille des vacances. Il s'agit d'un guide clair, bien fait, pratique, qui permettra d'explorer à pied ou à vélo les multiples richesses de cet archipel enchâssé au milieu du golfe du Saint-Laurent. Pour les parcours cyclistes, par exemple, l'auteur donne la distance, la durée approximative, l'état du terrain, les conditions routières, l'habillement et le matériel nécessaires, les précautions à prendre, le niveau de difficulté, les attraits, l'itinéraire et la description du parcours ainsi qu'une carte. Même les automobilistes tireront profit de ce guide puisque l'auteur fournit des renseignements détaillés sur les activités récréatives locales, de même que sur les restaurants et les cafés en vogue.



### AIMER LE MAROC

Collectif, Collection Monde et Voyages Larousse, France, 1996, 159 pages  
Un album, largement illustré, qui vient avec un CD photo. On y présente le pays, on entraîne le lecteur à travers le temps, on y décrit villes et régions, et pour compléter le tout, on trouve à la fin de l'ouvrage une encyclopédie illustrée qui permet de se repérer vite et facilement. Ce Maroc «coup de cœur» est superbe!

### GUIDE ENCYCLOPÉDIQUE

DE LA FORME ET DU BIEN-ÊTRE  
Un collectif sous la direction de Patricia Attigui et du D<sup>r</sup> Christophe de Jaeger, Seuil France, 1996, 384 pages

Un guide pratique pour qui veut profiter des mois d'été pour se remettre en forme après ce dur hiver. L'intérêt de cet ouvrage, c'est que pour la première fois on a fait appel à des spécialistes de la médecine, de la diététique, du sport, de la psycholo-

## BEST-SELLERS



LIBRAIRIE GÉNÉRALE FRANÇAISE

### ROMANS QUÉBÉCOIS

1. LES AURORES MONTRÉALES, M. Proulx — éd. Boréal
2. OÙ VONT LES SIZERINS FLAMMÉS EN ÉTÉ, R. Lalonde — éd. Boréal
3. LA VIE AVENTUREUSE D'UN DRÔLE DE MOINEAU, T. Ferguson — éd. Pleine Lune
4. LE SECOND VIOLON, Y. Beauchemin — éd. Québec/Amérique

### ESSAIS QUÉBÉCOIS

1. RIOPELLE, H. de Billy — éd. Art Global
2. EN ATTENDANT LA SUITE, M. Vastel — éd. Lanctôt
3. QUELQUES ARPENTS D'AMÉRIQUE, G. Bouchard — éd. Boréal

### ROMANS ÉTRANGERS

1. INDÉPENDANCE, R. Ford — éd. de l'Olivier
2. LE MYSTÈRE DE LA PATIENCE, J. Gaarder — éd. Seuil
3. LA DERNIÈRE COLLINE, R. Deforges — éd. Fayard
4. LA TRAVERSÉE, P. Labro — éd. Gallimard

### ESSAIS ÉTRANGERS

1. L'HOMME-DIEU OU LE SENS DE LA VIE, L. Ferry — éd. Grasset
2. FRANÇOIS MITTÉRAND, F-O Giesbert — éd. Seuil
3. POURQUOI SUIS-JE MOI?, J. Green — éd. Fayard

### LIVRE JEUNESSE

1. LE LIVRE D'OR DES VALEURS, W. Beckett — éd. Bayard/Centurion

### LIVRES PRATIQUES

1. PROMENADE DANS LES JARDINS ANCIENS DU QUÉBEC, Martin/Morisset — éd. Boréal

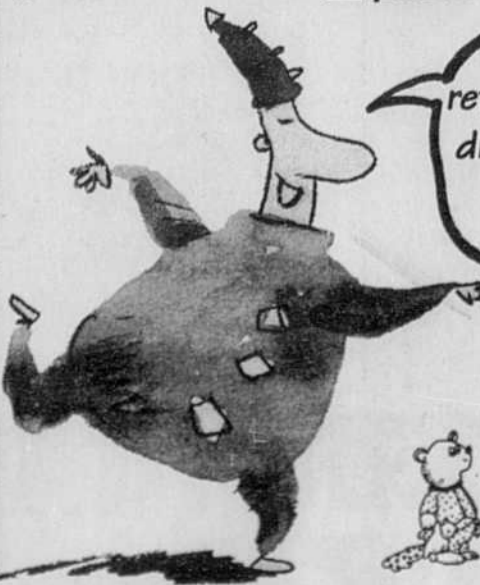
### COUP DE CŒUR

1. POSSESSIONS, J. Kristeva — éd. Fayard

10, rue de la Fabrique, Québec (418) 692-2442

## Les samedis fous de Mille-Mots

un concours LE DEVOIR/ Héritage jeunesse



Un bon truc pour retarder ton heure de coucher: dis à tes parents que tu dois solutionner notre jeu 16 aujourd'hui même!

**JEU 16**  
Au lit!  
Le petit orson Ronfleur a, lui, bien envie d'aller au lit. Aide-le à retrouver le chemin qui mène jusqu'à son lit.

### MÉLODIE NE VEUT PAS DORMIR

de Frank B. Edwards et John Bianchi

Méloдие ne veut vraiment pas aller au lit. Elle veut jouer avec son jeu de construction toute la nuit, elle veut faire des biscuits toute la nuit, elle veut jouer avec sa lampe de poche toute la nuit, faire du tricycle toute la nuit... Jusqu'à ce que, tout à coup...



Poste ta réponse avant le 23 juin 1996 et cours la chance de gagner un des dix exemplaires de *Mélodie ne veut pas dormir*. Inscris ton nom, ton âge, ton adresse complète et le numéro du jeu. Les dix gagnants seront choisis au hasard parmi les bonnes réponses, le 27 juin 1996 à midi. Les règlements détaillés du concours sont disponibles au siège social des éditions Héritage.  
Les Éditions Héritage Inc.  
Concours LE DEVOIR/éditions Héritage  
300, rue Arran, Saint-Lambert (Québec) J4R 1K5

## LIVRES

VITRINE DU LIVRE

DE POCHE

## Pour toutes les occasions

gie et des pratiques orientales pour en arriver à une approche globale et concertée. «A condition [...] d'éviter les pièges des charlatans et les excès des fanatiques, l'important pour chacun est de trouver la méthode ou l'ensemble de méthodes qui lui convient le mieux», précise l'éditeur.



**LE GUIDE COMPLET DU PEINTRE**  
Ian Simpson, Traduit de l'anglais par Nathalie Chaput, Casterman Paris, 1996, 192 pages

Ce guide part du principe que tout le monde peut apprendre à peindre et, par conséquent, vous montre, pas à pas, comment un artiste en particulier a choisi de le faire. Les leçons et les exercices proposés ne demandent qu'un matériel et un équipement restreints. Ce très bel album comprend trois parties: les cours de base (11 leçons); les thèmes et les styles (12 leçons); les techniques concernant les différents médiums (aquarelle, huile, acrylique, pastel). Une bonne activité de vacances.

**LE MUSÉE, UN PROJET ÉDUCATIF**  
Collectif sous la direction de Bernard Lefebvre et Michel Allard Les Éditions Logiques France, 1996, 192 pages

Cet ouvrage permet de mieux cerner les besoins cognitifs, imaginaires et affectifs propres à chacun de nous. Il analyse les différentes catégories de visiteurs des musées depuis les jeunes enfants jusqu'aux aînés. Il met en lumière le comportement de chaque groupe; l'influence des adultes sur la réceptivité des enfants; le rôle d'accompagnement du guide; la place des sciences et des nouvelles technologies et, pour finir, l'évaluation des musées et leurs programmes. Un ouvrage intéressant et original.

**LES MATIÈRES GRASSES ET LE CHOLESTÉROL**  
Micheline Brault-Dubuc, Liliane Caron-Lahaie, Le jour, éditeur, Montréal, 1996, 284 pages

Cet ouvrage «questions-réponses», écrit par deux nutritionnistes chevronnées, répond à toute nos interro-

gations concernant un sujet controversé et en perpétuelle évolution. Professeurs et chercheurs à l'Université de Montréal pendant plus de 20 ans, elles font le point sur les dernières recherches dans le domaine et présentent une vue d'ensemble de l'alimentation et de tout ce que l'on devrait faire pour arriver à mieux manger.

**À TABLE AVEC WOODY ALLEN**  
Traduit de l'allemand par Michelle Brulé, Stanké, Montréal, 1996, 95 pages

Sur un air de vacances et de joyeuses folies, un petit bouquin qui ne se prend pas au sérieux. Ce livre, écrit Alain Stanké en nous le présentant, «est le reflet de Woody Allen lui-même, ce personnage tout en contradictions, en surprises et en modestie [...]». Il s'inscrit dans la pensée de la «Woody-thérapie» dont l'unique but est de nous faire sourire et de nous détourner pour un moment de nos soucis quotidiens. Ce n'est ni tout à fait un recueil de recettes ni un guide sur New York: c'est un mélange des deux qui s'adresse «aux fanatiques de Woody Allen, aux vrais cinglés qui connaissent son œuvre par cœur, à ceux qui courent au cinéma dès que le Woody nouveau est arrivé!». Amusant, sans prétention!



**BROCHETTES, GRILLADES ET RECETTES DE SOLEIL**  
DESSERTS AUX FRUITS D'ÉTÉ  
Marie-Hélène Lange, Marabout Belgique 1996, 63 pages

Deux guides pratiques pour la cuisine des beaux jours. Une cuisine simple, savoureuse, facile d'exécution (chaque étape de la réalisation est soigneusement décrite). Tous les plats sont illustrés. À offrir aux débutants ou au compagnon à court d'idées mais qui a envie de mettre la main à la pâte.  
Renée Rowan

Les souvenirs de vacances s'agrémentent bien de quelques belles pages parcourues alors que le soleil nous chauffe tendrement la nuque et qu'un vent frais nous tient l'esprit en éveil. Il y a ces livres racontant des aventures exotiques et qu'on lit les pieds dans l'eau, ou encore ceux qui sont portés par des histoires enlevantes et qu'on dévore loin du bureau. Voici, pour toutes les occasions, huit titres qui agrémenteront votre été.

**TOUS LES BARS DE ZANZIBAR**  
David McNeil, Folio, Paris, 1996, 191 pages

Les mots de David McNeil ont été chantés par Yves Montand, Alain Souchon et plusieurs autres. Musicien, écrivain et bourlingueur, McNeil signe ici un livre entre l'errance et l'aventure, dont le récit se construit comme une longue improvisation de John Coltrane. Sexe, jazz, alcool, petite pègre et nuits humides sont au programme de ce bien curieux voyage. Le livre idéal pour le Festival de jazz.

David McNeil  
**Tous les bars de Zanzibar**



**L'ÎLE INTROUVABLE**  
Yves Thériault, Bibliothèque québécoise, Montréal, 1996, 242 pages

Par un curieux paradoxe, *L'île introuvable* fait apparaître le Québec à la fois si près et si loin, comme si son image pouvait être à la fois d'une présence brutale mais fugitive. C'est sans doute là le miracle de la littérature: nous amener si loin en nous parlant de ce que nous connaissons si intimement. Dans sa préface au roman, Louis Caron dit de Thériault: «[...] il enveloppait ses personnages et ses paysages d'un brouillard de

beauté qui m'imprégnait, comme on laisse l'humidité du petit matin nous pénétrer, après une nuit sans sommeil, sur une plage déserte.» Le livre idéal pour des vacances au Québec.

**UN ALLER SIMPLE**  
Didier van Cauwelaert, Le Livre de poche, Paris, 1996, 120 pages

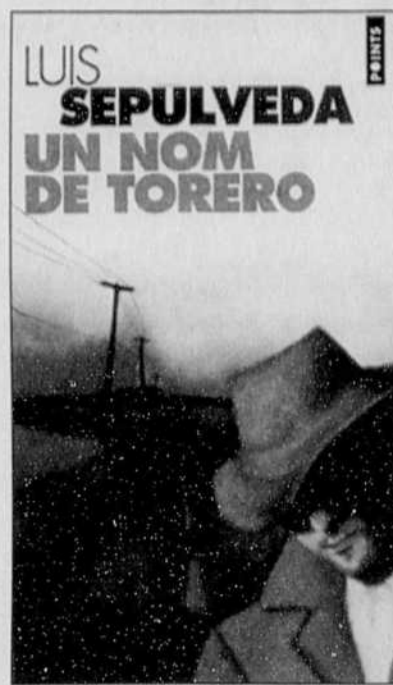
Pendant un court moment, la jeune star de la littérature française transformera le sable salin du bord de mer en une immense étendue désertique. Ce livre qui vous dépaysera a valu le Goncourt 1994 à son auteur, Didier van Cauwelaert, qui à trente-cinq ans ne doit déjà plus savoir où ranger les prix littéraires qu'il a reçus. *Un aller simple*, c'est la comédie de l'immigration, alors qu'Aziz, né en France d'origine inconnue, élevé par des Tsiganes, devient le cobaye d'une opération médiatique de retour au pays, ce qui lui vaudra d'être «réinsérer dans ses racines», au Maroc, dans le Haut-Atlas. On s'amuse ferme, mais on est aussi touché dans ce court roman dont l'écriture est remarquablement maîtrisée. Le livre idéal pour un week-end à la plage.

**ENVIE DE JOUER**  
Guy Bedos, Point Virgule, Paris, 1995, 190 pages

29 sketches, écrits sur plus de 30 ans, composent ce recueil. Pour les apprécier pleinement, on imagine leurs intertextes, parmi lesquels on compte Simone Signoret, Jean-Paul Belmondo, Jean-Pierre Marielle, Muriel Robin, Sophie Daumier et Monica Vitti. Des photos aident d'ailleurs à nous mettre dans l'atmosphère. Le livre idéal pour le Festival Juste pour rire.

**LÉVIATHAN**  
Paul Auster, traduit de l'américain par Christine Le Boeuf, Le Livre de poche, Paris, 1996, 318 pages

Voici un roman qui a beaucoup fait pour la renommée de son auteur (qui ne cesse de grandir, il faut l'admettre). *Léviathan* est un roman ambitieux quoique plutôt bref, dans lequel Auster brasse allégrement les genres dans le but avoué de dépasser une Amérique corrompue et déboussolée (Auster cite d'ailleurs Ralph Waldo Emerson en exergue: «Tout État actuel est corrompu»). Empruntant au polar, l'auteur de *La Trilogie new-yorkaise* s'intéresse à Benjamin Sachs, écrivain reconverti en poseur de bombes qui traverse l'Amérique en faisant exploser les diverses versions de la statue de la Liberté. Le livre idéal pour une semaine aux États-Unis.



**UN NOM DE TORERO**  
Luis Sepulveda, traduit du chilien par François Maspéro, Points, Paris, 1996, 184 pages

Entre l'Amérique latine et l'Europe, dans le Berlin de la chute du Mur, deux hommes mènent une quête. L'un porte le nom d'un torero célèbre, l'autre est un ancien des services secrets de la RDA. Lui Sepulveda, auteur du *Vieux qui lisait des romans d'amour*, signe ici un autre roman d'aventures inquiétant, empruntant cette fois-ci à la série noire. Le livre idéal entre deux gares européennes.

**OÙ IL N'EST PAS QUESTION D'AMOUR**  
Nina Berberova, traduit du russe par Alexandra Pleinoff-Boutin, Babel, Paris, 1995, 265 pages

Lorsque Actes Sud a fait paraître ces nouvelles en 1993, il s'agissait de leur première édition, les récits composant *Où il n'est pas question d'amour* n'ayant paru, en russe, que dans diverses revues, dans les années 30. Comme Nabokov l'a fait (mais sur un tout autre ton), Mme Berberova décrit le monde des exilés russes. Elle évoque des souvenirs, dresse des portraits, raconte de petites histoires extraites d'un quotidien sombre avec un talent qui ne se dément jamais, dans un style à la fois vif et précis qui l'élève au rang des grands écrivains de ce siècle. Le livre idéal pour les après-midi passés à l'ombre des grands arbres.

**MOI, ORSON WELLES**  
Orson Welles et Peter Bogdanovich, traduit de l'américain par Evelyne Châtelain, Point Virgule, Paris, 1996, 533 pages

Paru chez Belfond en 1993, ce recueil d'entretiens est rapidement devenu une sorte de classique. Il faut dire que Bogdanovich est un maître du genre (il a déjà signé un excellent *Fritz Lang*) et que le grand Orson a bien des choses à dire, qu'il s'agisse de faire le point sur son immense carrière (avec ses moments de grâce et ses échecs retentissants) ou d'établir une réflexion sur le cinéma. Le livre idéal pour le Festival des films du monde.  
Marcel Jean

Concours 20<sup>e</sup> anniversaire

20 prix de \$200.00 • Certificat cadeau échangeable contre marchandise seulement

## L'ÉCHANGE

DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD

OUVERT 7 JOURS 10h à 22h

3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mt  
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389

## Desclée de Brouwer

LITTÉRATURE

COLLECTION ROMANS

«Une jolte petite bibliothèque idéale qui donne sa chance aux auteurs peu connus et aux lecteurs intelligents...»  
Magazine Elle France

Maurice Bellet  
*Les allées du Luxembourg*

## LES ALLÉES DE LUXEMBOURG

MAURICE BELLET

Comment la traversée du jardin du Luxembourg devient pour M. Perrier, retraité ordinaire, une rencontre de l'inouï.

suivi de  
**Le pays fortuit** par Yue Daiyun  
128 pages - 26,95 \$

Alison Bernard  
*La tresse d'Aminata*

## LA TRESSE D'AMINATA

ALISON BERNARD

Face aux regards des autres, les difficultés et les espoirs d'une adolescente africaine, adoptée par une famille bretonne.

suivi de  
**Au-delà des regards**  
par Martine Laffon  
240 pages - 33,95 \$

Bruno Gaurier  
*Le passeur*

## LE PASSEUR

BRUNO GAURIER

Une dompteuse de serpents, un historien voyageur et un jeune homme, «passeur de sentiments».

suivi de  
**Quand le manque se fait don**  
par Emmanuel Hirsch  
128 pages - 26,95 \$

Jean-Claude de Bonvoisin  
*Le lézard*

## LE LÉZARD

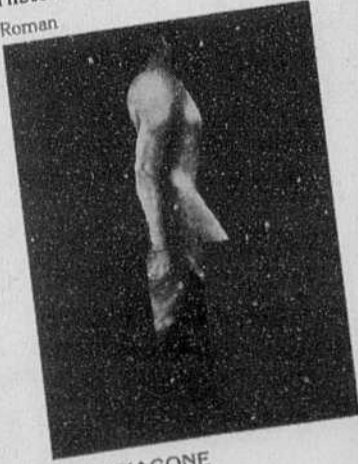
JEAN-CLAUDE DE BONVOISIN

L'énigme du «lézard», un homme d'affaires retrouvé mort dans un hôtel de Bogota.

suivi de  
**L'arrière-pays de l'homme**  
par François Nourissier,  
de l'Académie Goncourt.  
208 pages - 30,95 \$

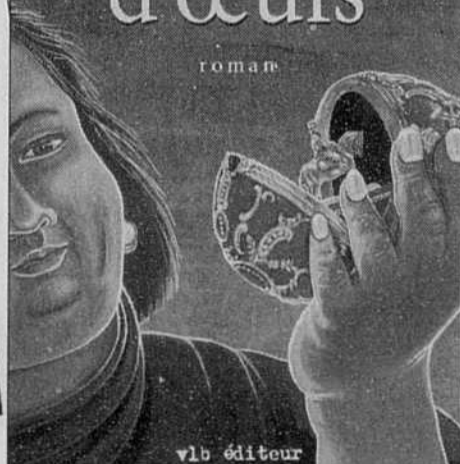
## L'été de tous les romans

Isabelle Poissant  
**La fabrication d'un meurtrier**  
Histoire naturelle  
Roman



256 p. 24,95 \$

SHARON L. SPARLING  
**Histoire d'œufs**  
roman



336 p. 24,95 \$

Yolande Villemaire  
**Le dieu dansant**  
Roman



240 p. 19,95 \$

Pierre Gobeil  
**Dessins et cartes du territoire**  
Roman



144 p. 16,95 \$

Jacques Bissonnette  
**Sanguine**  
roman



240 p. 19,95 \$

RACHELLE RENAUD  
**LE ROMAN D'ÉLÉONORE**  
ROMAN



160 p. 16,95 \$

l'HEXAGONE vlb éditeur

Distribution FIDES

# LIVRES

HUMOUR

## Sans prétention

LOUISE LEDUC  
LE DEVOIR

Les vacances, la plage, la *dolce vita*... la culpabilité. Jamais loin, prête à vous torturer l'esprit. Comment relaxer quand tant de livres attendent, dans votre bibliothèque, d'être lus? Et tous ces classiques, ces incontournables qui manquent à votre culture? Entre deux remords, voici quelques suggestions de livres d'humour qui vous serviront de petites pauses entre deux grands crus.

Tout d'abord, au top de l'humour, Nicole de Buron, cette Française, auteure de treize romans inspirés de sa très mouvementée vie familiale. Déjà, dans *Qui c'est ce garçon?*, l'indiscrète maman avait confié à ses lecteurs sa sainte panique devant les goûts inquiétants de sa fille en matière de copains; dans *C'est quoi, ce petit boulot?*, ses réserves sur les techniques de recherche d'emploi de son autre rejeton.

Cette fois, dans *Mais t'as-tout-été-heureuse*, maman de Buron a le caquet bas; elle se sent malade, malade d'une maladie mystérieuse que ni l'échographie du foie ni le gastro-entérologue n'arrivent à cerner. Finalement, une fois son corps radiographié os par os, un gynécologue avance un verdict: et si c'était une petite dépression?

Commencent alors les visites chez les psychologues, psychiatres et salon de beauté, suivis de non moins longues consultations avec le miroir, à l'interroger, l'œil inquiet, sur le ravage du temps. Évidemment, les deux filles ne s'aperçoivent de rien, pas plus que l'Homme (surnom donné affectueusement par l'auteur à son époux chéri), plus préoccupé par sa vieille blessure de guerre que par Sœur Anxiété et Pieuvre Géante qui torturent l'esprit et noue l'estomac de sa douce moitié.

Qu'un sujet aussi déprimant puisse faire rire de la première à la dernière page prouve encore une fois l'humour universel de Nicole de Buron. Si sa plume ne lui vaut ni Nobel ni critiques dans *Le Monde*, son efficacité lui attire cependant de fidèles lectrices.



### La folie des futurs parents

Toujours dans le domaine des petits livres légers sur la vie de famille, notons au passage l'existence de *Mes Parents, ces tarés*. François Benoit n'a pas relevé le défi de renouveler le thème mille fois exploité de la folie grandissante des futurs parents au fil des neuf mois de grossesse. *Mes parents, ces tarés*, apparaît comme une reprise du film *Look who's talking*: le foetus, ici aussi, commente avec sarcasme les agissements de papa et maman, dont la panique grossit proportionnellement à la bedaine. Au rayon de la combinaison humour-grossesse, il y a aussi eu le *Maman Last Call*, de Nathalie Petrowski, que François Benoit écorche d'ailleurs au passage («si la mère a une chronique dans un quotidien, tant mieux, elle en profitera pour remplir des pages en racontant les aventures de son bébé et, accessoirement, pour se faire plaindre vu l'énorme travail que

représente un bébé»). C'est pourtant ce qu'a fait François Benoit: remplir des pages, des pages très semblables aussi à celles du *Guide du jeune père*, de Pierre Antilogus et Jean-Louis Festjens, paru il y a quelques années. Pourquoi répéter ce que d'autres ont déjà écrit très bien?



### Les bêtises des journalistes

Pour le fou rire libérateur, incontrôlable, il faut plutôt, dans un tout autre ordre d'idées, se procurer *Le Sottisier des journalistes 96*. Évidemment (!), pas de la haute littérature, mais quelques minutes de douce revanche pour tous les mal-cités de la terre. *Le Sottisier*, c'est le répertoire des gaffes les plus drôles trouvées par Philippe Mignaval dans divers journaux du sud de la France. Quelques exemples de savoureuses bourdes? «Un train annulé arrive sans crier gare.» «Interdit aux moins de 16 ans.» «Cet incendie serait dû à une fuite d'eau.» «La victime a été étranglée à coups de couteau.»

Les faits divers donnent leur lot d'erreurs, tout comme la nécrologie. «C'est par erreur que nous annonçons le décès de Mme. C. Cette personne est en parfaite santé. Ses obèques ont été reportées sine die. Mme Marinette D., par contre, est décédée définitivement.»

Encore un petit coup? «Sur 30 000 participants, 295 000 personnes ont franchi la ligne d'arrivée, ce qui est rare.» «Le soleil couchant se lèvera à 7 heures 52.»

Comment d'évidentes fautes comme celles-là passent-elles inaperçues et sont-elles imprimées, malgré relectures et corrections faites par plusieurs paires d'yeux? Mystère et boule de gomme. Mais chaque journaliste, aussi consciencieux soit-il, commet un jour ou l'autre un mauvais jeu de mots dont il se souviendra des années plus tard, aidé en cela par ses charmants collègues.



**MAIS T'AS-TOUT-ÉTÉ-HEUREUSE**  
Nicole de Buron  
Flammarion, Paris, 1996, 216 pages  
**MES PARENTS, CES TARÉS - CHRONIQUE DES PARENTS EN ÉTAT DE GROSSESSE**  
François Benoit  
Kami-Case, Montréal, 1996, 148 pages  
**LE SOTTISIER 96 DES JOURNALISTES**  
Philippe Mignaval  
Éditions Hors Collection  
Paris, 1996, 155 pages

MUSIQUE

## Faire œuvre musicale en écrivant un livre

LA LÉGENDE DU VIOLON  
Yehudi Menuhin, Flammarion,  
Paris, 1996, 301 pages

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Fruit de plus de dix ans de méticuleuse préparation et de labeur attentionné, voici le poème que le célèbre violoniste Yehudi Menuhin consacre à son instrument. En filigrane, une passion pour la musique; en toile de fond, un amour des musiciens. Sincère vénération de l'instrument à quatre cordes, bien mise en lumière, voilà un peu le contexte artistique de cette ode lyrique consacrée à la beauté faite son du violon.

*La Légende du violon* porte bien son nom. On y trouve toutes les informations historiques ou techniques pertinentes, sans jamais abuser du discours scientifique ou du jargon du pédagogue. Peu importe que tout y soit dit et énoncé de manière rigoureuse: ce n'est pas une «histoire du violon», voire son «Histoire». Le lecteur qui lit ce livre aura le goût d'en savoir plus sur le sujet et d'aller consulter les ouvrages spécialisés. Le propos de Menuhin est ailleurs. Au travers de l'Histoire et tout centré sur le violon; ce petit bout de l'évolution de l'art de l'humanité défile ici.

Tout est prétexte à l'expression d'une conception des choses et du monde allant varié et profonde unité. L'iconographie est somptueuse, à la hauteur de la tenue littéraire du texte qu'elle éclaire de l'intérieur. Le choix des photographies, des schémas et reproductions ne fait pas qu'appuyer le propos; il y ajoute densité, cohérence et crédibilité.

Dans une langue séduisante, la plume de Menuhin nous ouvre les portes de son affection pour cet instrument qu'il juge le cœur de l'évolution de la lutherie occidentale, voire humaine. Sans pudeur non plus que sans exhibitionnisme, c'est avec ses yeux qu'il nous fait redécouvrir le monde. La place qu'il se donne est à l'image de sa carrière, remplie de gé-

nérosité et de respect des autres. La construction du livre le prouve.

On part de son propre plaisir pour entrer dans un aperçu de l'évolution du violon depuis les peintures rupestres de la Grotte des Trois-Frères jusqu'aux tableaux de Chagall et Dali. L'arc, le corps de femme, alliage de force et de sensualité (comparez la robe de Hermès et la statuette mycénienne), les réflexions un peu philosophiques sans être hermétiques, car tout empreintes de conviction esthétique, sur la production du son constituent l'ouverture. On part de l'objet lui-même pour ensuite explorer la nature humaine.

Il est alors question de «l'homme qui fait le violon» pour passer à «l'homme qui joue du violon», à «l'homme qui enseigne le violon», puis à «l'homme qui écrit pour le violon» pour arriver à l'auditeur. L'éventail est complet et joliment tourné. Menuhin ne se gêne pas pour laisser la place aux autres types de violons et d'utilisations de son instrument. Du particulier à l'universel, telle semble être la devise qu'il embrasse. Pour clore la boucle, on revient à l'objet, fascinant raccourci de l'expérience cosmopolite de l'artiste. C'est donc une somme artistique que livre ici le violoniste qu'on appelait l'enfant de Lumière à ses débuts.

Son livre est à lire comme on écoute de la musique. Menuhin nous offre une magnifique partition qu'on reprend avec plaisir, plaisir d'autant plus grand que la qualité de l'édition et des reproductions rivalise avec l'ambition artistique du propos. N'y cherchez donc pas un manuel théorique ou objectif. Laissez-vous tranquillement séduire d'entrée par le regard de Menuhin, cette présence si tendre du «je», et la chaleur de sa voix. Le propre de l'artiste n'est-il pas d'apporter un regard neuf et enrichissant sur notre univers? Menuhin, à 80 ans passés, encore en pleine puissance de ses moyens, gagne son pari et se révèle toujours du nombre des plus grands.

Menuhin nous offre une magnifique partition qu'on reprend avec plaisir

LES PETITS BONHEURS

## Imprévisible Faulkner

MOUSTIQUES

William Faulkner, traduit de l'anglais par Jean Dubramet, préface de Raymond Queneau, collection «Points», Paris, 1996, 315 pages



GILLES ARCHAMBAULT

Faulkner à 30 ans au moment de la publication de *Moustiques*. On est en 1927. Il a publié, l'année précédente, *Monnaie de singe*. Ces deux romans, dont il n'est pas peu fier, ne l'empêchent pas de se considérer poète avant tout. Il lui faudra attendre deux ans pour atteindre la célébrité avec *Le Bruit et la fureur*. La suite nous est connue. Grâce surtout à son traducteur français, Maurice-Edgar Coindreau, il prendra sa juste place qui est celle du plus grand écrivain américain du XX<sup>e</sup> siècle.

Posons tout de suite que *Moustiques* n'est pas un sommet de l'œuvre. Faulkner disait assez justement qu'il s'agit d'un roman brillant mais superficiel. Encore qu'il ne faille pas exagérer ce côté épidermique de l'aventure. S'il y a beaucoup de personnages dans ce roman, et si l'auteur les fait se rencontrer dans des intrigues aussi diverses que multiples, il n'empêche que le lecteur retient de cette plongée dans le monde de la riche bourgeoisie une impression de profonde tristesse, une tristesse qui a à voir avec le fait même de vivre.

Mrs. Maurier est aussi fascinée par la bohème artistique que par les libertés que lui permet sa fortune. Elle organise donc à bord de son superbe yacht baptisé, comme il se doit, *Nausicaa*, une troisième au départ de la Nouvelle-Orléans. C'est une bête de première, insupportable, ne s'imaginant pas qu'on puisse lui résister. À bord, des passagers hétéroclites, un sculpteur, un écrivain, un officier de marine à la retraite, quelques jeunes femmes. Tout ce beau monde s'ennuie ferme. Il arrive que l'on danse, que l'on joue au bridge, mais la conversation constitue l'activité principale de cette faune disparate.

De quoi parle-t-on? De tout et de rien, mais aussi de création artistique. Tout n'est pas à retenir dans ce babillage mondain. Ici et là toutefois on trouve de ces moments de vérité dans lesquels un écrivain véritable se manifeste. À ce titre, le romancier Fairchild, qui ne délaisse jamais pour

bien longtemps son verre de whisky, est nettement attachant. «Fairchild se rassit sur son lit sans toucher au verre de whisky qu'il s'était versé; il déplaça à nouveau le billet, le relut une fois, pensant à sa jeunesse et à la tristesse de tout ce qui vieillit dans le monde.» Ne pas oublier que Faulkner au moment de la rédaction du roman est dans la fin de sa vingtaine. Il est déjà possédé par la sensation de la fuite du temps, sans laquelle il n'y a pas de véritable création littéraire.

Les passagers du *Nausicaa* écoutent leur temps à converser. Pas tous. Il arrive par exemple à Patricia de céder aux charmes de David, le garçon de bord. Elle le suivra dans une équipée à terre qui tournera mal. Empêtrés dans des marais, ennuyés par des moustiques qui ne leur accordent pas de répit, les deux fuyards échapperont de justesse au désastre. Faulkner nous offre des pages magnifiques, teintées d'une profonde sensualité que visite au reste un fort relent de puritanisme.

L'humour est presque toujours présent dans cette évocation d'une croisière que seule guide le désir d'occuper un temps qu'on ne peut retenir. *Le Nausicaa* s'enlaira. Avant l'arrivée du remorqueur, les passagers tenteront d'aider la manœuvre. Leurs efforts seront pitoyables comme bien l'on pense. À ce chapitre, bourgeois et artistes se ressemblent, tout aussi démunis, risibles, pitoyables. Une consolation, Talliafero, un des croisiéristes, affirme que «l'art est un camouflé légitime du désir sexuel.» Ce désir est bien la seule bouée que Faulkner nous propose dans ce roman plus profond qu'il ne paraît. Fairchild, l'écrivain dit: «Quand la jeunesse nous quitte, nous quittons la vie.» Ne reste plus qu'à écrire des livres... ou à défaut, d'en lire.

BANDES DESSINÉES

## Jolies bulles crève-canicules

DENIS LORD

Quand l'automne sera venu, que le teint blafard ou ultraviolet, vous reverrez vos amis, votre famille ou vos collègues et qu'ils vous demanderont ce que vous avez fait durant l'été, vous pourrez fièrement leur répondre: j'ai lu de la bd. Parce que je n'ai que du haut-de-gamme à vous proposer ici, du dessin d'élite, de la bulle crève-canicule.

Malgré son nom, Henriette Valium n'a rien de féminin ni de soporifique. Les œuvres de cet antipape de l'underground, ce démon dément de l'excès regorgent d'un solide tonus qui n'a d'égal que son immense talent graphique et le cauchemardesque de sa vision de la société. Le corps humain est la matière première des aventures de Valium, un corps dont les tabous, — analité, scatologie et mortalité, underground oblige — sont mis en relief par les fantasmes et les phobies de l'auteur, avec un humour dévastateur. Ames sensibles s'abstenir. *Primitive Cretin* regroupe l'essentiel de la production de Valium entre 1990 et 1995 et c'est dans un anglais matiné de joul que vous devrez le lire, puisqu'il a fallu Fantagraphics, un des grands noms de la bande dessinée alternative

américaine, pour prendre la relève des frileux éditeurs québécois. C'est vrai qu'elle est hautement corrosive, la Valium, mais elle frise aussi le génie en permanence!

Changement de registre avec le lusitano-québécois Luis Neves, qui signe avec *Le Midi de la nuit* son quatrième album. L'auteur reprend son personnage de Quinquim, manière de Tintin anarchiste qu'il avait momentanément abandonné dans *Cité solitaire*. Ici, Quinquim devient le secrétaire d'une biologiste qui a créé une variété de pois chiches poussant dans le désert pour lutter contre la faim dans le monde. Ce qui n'est pas du goût d'un puissant cartel agro-alimentaire qui kidnappe illico la fiéffée utopiste. Du Québec à l'Afrique en passant par le Portugal, Quinquim tente désespérément de la retrouver. Les clin d'œil à Tintin abondent, bien que le style de Neves réfère d'avantage au film noir américain, à Golo ou Tardi qu'à Hergé. Ironique et engagé, accessible mais sans compromis, Neves livre son message avec un dessin plus beau et plus maîtrisé que jamais. Disponible vers la fin juin.

Pour terminer l'été en beauté, on prendra grand plaisir à lire la réédition des aventures de *Freddy Lombard*, du grand bédésiste français Yves

Chaland, décédé en 1990 à l'âge de 33 ans. Pilier de la revue *Métal Hurlant*, dessinateur immense, Chaland représentait l'esthétique propre à l'école franco-belge du milieu du siècle en la transfigurant d'un jousissif second degré. Le présent volume comprend 3 histoires où Freddy et ses amis, Sweep et Dina, mènent enquête pour résoudre diverses énigmes, que ce soit en Belgique ou en Afrique. Le résultat est toujours inattendu, hormis le talent colossal de Chaland.

PRIMITIVE CRETIN  
Henriette Valium  
Fantagraphics Books  
Seattle, 1996, 48 pages  
LE MIDI DE LA NUIT  
Luis Neves  
Zone Connective  
Montréal, 1996, 60 pages  
FREDDY LOMBARD TOME 1  
Yves Chaland  
Humanoïdes Associés  
Genève, 1996, 136 pages

**LA VIE AVENTUREUSE D'UN DRÔLE DE MOINEAU**  
un roman de Trevor Ferguson  
la pleine lune

On l'a comparé à Irving, on pense à Dickens... Mais non, Ferguson... c'est du Ferguson!  
Sophie Gironnay, L'Actualité

Dès les premières pages, Trevor Ferguson s'affirme comme l'un des meilleurs romanciers de sa génération.  
Charles Foran, Saturday Night

J'ai plus que jamais la conviction que Trevor Ferguson est l'un des grands conteurs que la terre de Québec ait porté.  
Sophie Gironnay, Le Devoir

Éblouissant et fascinant!  
Vraiment, ce Sparrow Drinkwater est un drôle de moineau! Prêt à tout pour préserver son innocence dans ce monde pourri...

544 pages, 29,95 \$

**La grosseesse de Roger**

ROGER POUPART

**La grosseesse de Roger**  
ou le journal d'un futur papa

Adieu voyages, cinéma, lectures, économies! Bonjour nuits blanches, maladies inquiètes, dépenses! Roger Poupart décrit au jour le jour avec humour, ironie et réalisme ses impressions sur la nouvelle vie qui s'amorce pour lui et Agathe.

La grosseesse de Roger un livre sensible et charmant.

ou le journal d'un futur papa de Roger Poupart  
174 pages / 16,95 \$

ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

**20 ANS D'ÉCRITURE**

**MICHEL RIVARD**

**CHANSONS NAÏVES**  
(et autres mots d'amour...)

Textes choisis / 1973-1994

LANCTOT ÉDITEUR